



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

J - O

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1717**

Mollesse. Vie molle, sensualité; recherche de ses commoditez;  
adoucissement des maximes de l'Evangile, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75872](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75872)



# M O L L E S S E,

## VIE MOLLE; SENSUALITE; RECHERCHE de ses commoditez; Adoucissement des Maximes de l'Evangile, &c.

### A V E R T I S S E M E N T.

**T**rois ou quatre choses sont à remarquer sur le sujet de la vie qu'on appelle molle, oisive, ou sensuelle, & à laquelle on peut encore donner d'autres noms. La première, que ce n'est pas un desordre particulier qu'on entreprend de combattre, comme le jeu, la bonne chere, le luxe, ou quelque divertissement dangereux; mais que c'est un composé de tout cela; une vie, où l'on ne cherche qu'à passer le temps, sans aucune occupation solide & serieuse, & sans s'acquitter que legerement, & comme par bienveillance, des devoirs de la vie chrétienne, où en un mot on ne fait pas profession d'un libertinage déclaré; mais aussi où l'on a plus de soin de goûter les douceurs de la vie, que de penser à son salut.

La seconde, que comme ce sujet est un assemblage de plusieurs autres, on ne peut aussi le remplir que de la matiere des autres: mais pourtant de telle sorte, qu'on se tienne toujours dans le general; car alors ce ne seroit plus prêcher contre la vie molle, mais contre une des choses qui en fait partie.

La troisième, quoi que chaque divertissement en particulier puisse n'être pas, ni un vice, ni un desordre, ni mettre une personne en danger de son salut, cependant quand on s'en fait une occupation, qu'on s'y livre tout entier, & qu'il cause une inapplication à ses devoirs, il rend la vie criminelle. Ce qui doit être toujours, ou le sujet ou le fond du discours.

La quatrième enfin, que dans les anciens Prédicateurs, on ne trouve point de discours sur la vie molle, au sens que nous la prenons, & que ce n'est que depuis quelques années, qu'on prêché ce sujet, encore y en a-t-il un assez petit nombre d'imprimez aussi-bien que de livres qui en traitent. Ce qui m'a obligé pour fournir ce titre, d'en chercher les materiaux dans les sujets qui y ont du rapport, ou de la liaison, ou qui lui sont opposez, comme ce qu'on dit des divertissemens mondains, de la voye étroite, que prescrit l'Evangile, de la mortification, &c. sans toutefois repeter ce que nous avons dit sur ces sujets, à quoi je renvoye ceux qui ne trouveront pas assez de matiere pour remplir celui-ci.

### P A R A G R A P H E P R E M I E R.

*Divers Deseins & Plans de Discours sur ce sujet.*

**I.** ON peut prendre pour sujet d'un discours, qu'on ne peut faire son salut dans cette vie molle & oisive; parce que ce n'est pas une vie chrétienne; & cela pour trois raisons qui feront le partage de ce Sermon; la première, parce que cette vie n'est pas conforme à l'Evangile, qui est la regle que nous devons suivre. Le seconde, parce qu'elle n'est pas semblable à la vie du Sauveur, qui est le modele que tout Chrétien doit représenter. La troisième, parce qu'elle n'est pas un moyen pour arriver au souverain bonheur, qui est la fin pour laquelle nous sommes créés.

Pour la première, il est évident qu'une vie molle, telle que la menent la plupart des gens du siècle, n'est nullement conforme aux loix, & aux maximes de l'Evangile, qui sont la regle de notre vie; puisque l'Evangile ne parle que de croix, de renoncement à soi-même, d'austerité & de mortification, de fuite des plaisirs, & de tout ce qu'on recherche dans cette vie sensuelle & commode: *Qui vult venire post me abneget semetipsum... Qui non bajulat crucem suam, non potest meus esse discipulus... Ve vobis qui ridetis, & cent autres passages de cette force.* Or qu'y a-t-il de plus opposé à cette vie molle, que toutes ces maximes qui sont autant de regles de la vie d'un Chrétien, qui ne peut être sauvé s'il ne les suit: & par conséquent s'il ne renonce à ses aises, à ses plaisirs, & à ses divertissemens, qui sont cette vie sensuelle. Il est inutile de répondre que ces loix, & ces maximes, ne sont que des conseils; & qu'elles ne regardent que ceux qui font profession de tendre à la perfection, tels que sont les Religieux, & nullement le commun des hommes, & encore moins ceux qui sont distinguez par leur naissance, leur dignité, & le rang qu'ils tiennent dans le monde. Ce qu'il est aisé de refuter par les paroles du Fils de Dieu même, & par l'intention du Legislatteur, qui a établi ces maximes, afin de remédier au déreglement que le peché a causé dans le monde: car quand il a donné ces regles, & fait ces commandemens, n'a-t-il pas déclaré qu'il les intimoit à tout le monde? *Quod vobis dico, omnibus dico, & quod in aure auditis, predicate super terra.* En effet, quand Saint Paul, de la part de son Maître, porte cette parole: *Mortificate membra vestra,* est-ce à des Religieux seulement qu'il parle? C'est aux Colossiens, à qui il avoit prêché l'Evangile, c'est-à-dire, à des personnes de toutes sortes d'états, & de conditions, sans difference, sans exception; sur quel droit peut donc être fondée cette dispense prétendue, puisque les paroles de la loi sont generales, & que le Fils de Dieu n'a ces regards & ces ménagemens, ni pour personne en particulier, ni pour aucune condition en general; il n'excepte ni grandeur, ni dignité, comme étant une loi indispensable; ensuite on peut appor-

Matt. 16.

Luc. 14.

Luc. 6.

Matt. 10.

Ad Coloss.

3.

107



ter quelques raisons, pour prouver qu'on doit pratiquer la mortification des sens, afin de faire son salut, comme seroit qu'on ne peut observer les préceptes de l'Evangile sans cela, & conclure que c'est donc un précepte de s'abstenir des plaisirs & des divertissemens, qui, quoi qu'ils paroissent innocens, nous conduisent & nous portent à nous permettre ceux qui sont criminels. Que si dans les choses même qui sont permises, nous n'usons de modération, & si nous voulons toujours satisfaire notre amour propre; comment empêcher que nos passions ne s'échappent, & ne franchissent les bornes dans ce qui est défendu? De tout cela il faut conclure qu'une personne qui veut mener une vie molle, sans se mortifier, qu'en ce qui est absolument contre le précepte & la loi de l'Evangile & en chose d'importance, ne peut faire son salut, puis qu'il ne mène pas une vie conforme à l'Evangile, ni une vie d'un véritable Chrétien.

Pour la seconde, il n'est pas moins évident que la vie molle & sensuelle, telle qu'est celle des Grands & des personnes distinguées dans le monde, n'a nulle conformité à la vie que le Sauveur a menée sur la terre; & cependant sans cette ressemblance, & cette conformité il n'y a point pour nous de salut à espérer: *Quos præcivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Pour être convaincus du peu de ressemblance, ou plutôt de l'opposition entière de la vie de ces sortes de personnes, avec celle qui nous doit servir de modèle, il ne faut que la comparer avec les trois parties de la vie du Fils de Dieu sur la terre. 1°. Sa vie cachée depuis sa naissance jusqu'à l'âge de trente ans, elle s'est passée dans la soumission, dans un travail pénible; dans la pauvreté, dans la retraite. 2°. La seconde partie, qu'on appelle la vie agissante, pendant laquelle il a prêché & travaillé à instruire & à convertir les hommes, quoi de plus opposé à cette vie molle, & oisive des gens du monde? 3°. Dans sa vie souffrante, l'opposition est encore plus visible à cette vie, qui ne cherche que les divertissemens & les plaisirs.

La troisième raison, est que la vie molle & oisive, n'a nul rapport à la fin à laquelle Dieu nous a destinés; qui est le ciel, & le bonheur éternel. 1°. Parce que la gloire & ce bonheur que nous espérons, est le prix & la récompense de nos travaux & de nos bonnes œuvres. Or en fait-on assez dans cette vie oisive? 2°. Le ciel ne se gagne que par la violence qu'on se fait à soi-même. S'en fait-on en recherchant par tout ses aises & ses plaisirs? 3°. On le mérite par les souffrances. Que souffre-t-on dans cette vie de divertissemens?

I I. CETTE vie molle & sensuelle que la plupart prétendent mener au milieu du Christianisme,

1°. Est un mélange des maximes du monde & de l'Evangile; alliance qui a toujours été jugée impossible. *Que conventio lucis ad tenebras, Christi ad Belial?* 2°. C'est un partage entre Dieu & le monde, injurieux à Dieu, & dont le monde même a peine de s'accommoder. 3°. C'est un temperament, qui au lieu d'adoucir la rigueur des loix de l'Evangile, & de diminuer l'injustice de celles du monde, corrompt les unes & autorise les autres.

III. ON ne peut faire son salut dans la vie molle & sensuelle, que mènent la plupart des gens

du monde.

1°. Parce qu'on n'ôte pas les obstacles du salut, qui sont au dedans de nous; sçavoir nos passions, & les inclinations que nous avons au mal, que nous fomentons par ce moyen. 2°. Parce que nous ne nous efforçons pas d'éviter les dangers de nous perdre, qui sont des obstacles hors de nous; sçavoir les charmes du monde, les plaisirs & les divertissemens mondains. 3°. Parce que le milieu entre ces deux états de n'être ni tout-à-fait du monde, ni tout-à-fait au service de Dieu; & le milieu entre la voye large & la voye étroite, est une voye imaginaire; & qui ne fut jamais une voye du salut.

1°. QUE dans le Christianisme on ne peut se sauver que par la voye étroite, qui conduit à la vie. 2°. Que la vie molle est proprement cette voye large, par où marche le plus grand nombre, puisqu'il est évident qu'il y a plus de personnes qui vivent de la sorte dans tous les états, & toutes les conditions, que non pas de libertins déclarez, & entièrement livrez à l'iniquité.

1°. L'AVEUGLEMENT des hommes sur ce point est grand, & l'illusion commune & générale: puisque la plus grande partie des hommes croit qu'on peut se sauver en menant cette vie, qui leur paroît innocente. 2°. Que ni le prétexte de la coutume, ni l'exemple de ceux qui passent pour gens de bien, ni les compagnies qu'ils croient être obligés de fréquenter, ne les excusent point.

1°. CE genre de vie où l'on se contente d'éviter les plus grands desordres, & où l'on ne se refuse rien qui puisse satisfaire nos inclinations, afin de mener une vie douce & commode; n'est pas assez austère pour être censée une vie pénitente, & faire une véritable conversion, quoi qu'on se retire du grand monde; qu'on s'abstienne des plaisirs défendus, & qu'on renonce au libertinage, où l'on étoit plongé auparavant: parce que ce n'est pas y renoncer tout-à-fait, mais seulement en partie. 2°. Ce n'est pas mener une vie assez réglée, & assez détachée des choses de la terre pour pouvoir se conserver dans l'innocence. Ainsi soit que nous nous considérons comme pecheurs, on ne peut faire une véritable pénitence dans cette vie molle, ni vivre assez chrétiennement pour y faire notre salut.

1°. CHOISIR cet état de vie, où l'on trouve toutes ses aises, & ses commodités, sans gêne, sans contrainte, sans mortification volontaire, & sans faire un saint usage de celles qui nous arrivent, c'est vivre dans une étrange ignorance des obligations de la vie chrétienne. 2°. C'est une marque d'un cœur plus de demi-corrompu, & qui ne tiendra pas long-temps contre les occasions & les dangers de tomber dans le dernier dérèglement.

1°. QUE ceux qui demeurent dans le monde, par la nécessité de leur condition, de leur emploi, ou de leur état, sont obligés de marcher dans la voye étroite, & que rien ne les en peut dispenser, s'ils veulent vivre en Chrétiens. 2°. Que ceux qui vivent dans le monde, qui en goûtent les douceurs, qui y cherchent leurs aises & leurs commodités, quoi qu'ils ne commettent pas de grands desordres, sont dans la voye large; & par conséquent en évident danger de se perdre, quoi qu'ils ne le croient pas;

IV

V

VI

VII

VIII

Ad Rom.  
3.

2. ad Cor.  
6.



IX. <sup>504</sup> ON peche, disent les Theologiens, par omission, & par commission; c'est-à-dire, en ne faisant pas ce qu'on doit faire, & en faisant ce qu'on ne devrait pas faire. Or la vie molle & oisive que menent la plupart des hommes, est criminelle par ces deux endroits.

1°. On n'y fait point assez de bien, pour y faire son salut. 2°. On y fait assez de mal pour s'y perdre & s'y damner. *Pris du Pere Giroult, second Tome de l'Avent, Sermon sur la vie inutile du monde.*

X. 1°. LA loi chrétienne nous oblige à modérer nos divertissemens trop grands, & trop continuel, parce que quelque innocens qu'ils paroissent en eux-mêmes, ils ne sont plus reglez dès-là qu'on s'en fait une habitude, & produisent ordinairement une disposition de mollesse & de lâcheté, qui émousse la vigueur de l'ame, & abbat le courage; en sorte qu'on devient incapable de résister au peché, aux passions, & aux ennemis du salut. 2°. La même loi nous engage à nous priver souvent des plaisirs les plus innocens & les plus legitimes pour expier, comme dit

Saint Gregoire, la fausse liberté qu'on s'est donnée, de se permettre les plaisirs les plus déreglez & les plus criminels; D'où il faut conclure qu'on ne peut se sauver dans cette vie douce & molle, que menent la plupart des gens du siècle.

ON remarque dans cette vie molle & inutile des gens du siècle deux sources de peché incompatibles avec l'innocence; une sterilité de bonnes œuvres, & une fécondité de crimes.

1°. On peche, parce qu'on ne fait pas le bien. 2°. On peche, parce qu'on fait beaucoup de mal. *Pris des Essais de Sermons pour l'Avent, ce qui revient au dessein du Pere Giroult que nous avons marqué ci-dessus.*

1°. Si on examine cette vie molle en elle-même, c'est un état de peché, & de peché habituel; parce qu'on demeure toujours volontairement dans l'occasion, & dans un état, où l'on ne peut demeurer long-temps sans commettre de peché. 2°. Si on l'examine dans ses suites, c'est une source de pechez, & de tres-grands pechez.

PARAGRAPHÉ SECOND.

Les sources où l'on peut trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints Peres.

Saint Augustin, *Serm. 42. de Communibus*, en dépeignant la voye large, par où marche le commun du monde, semble faire le caractère des honnêtes gens du siècle.

Le même, *l. 4. de Symb. ad Catechum.* se recrie contre ceux qui veulent être à Dieu, & aux hommes.

Le même, ou un autre Auteur, *tract. de triplici Habitaculo, c. 4.* montre quelle est la voye étroite, & quelle est la voye large, & dans la voye étroite il ne parle que d'abstinence, de fuite des plaisirs, retranchement du luxe, &c.

Le même, ou quelque autre Auteur, *tract. de quatuor Virtutibus charitatis*, montre que la voye étroite est toujours contraire à la sensualité, & aux inclinations de la nature.

Saint Chrysostome, *Homil. 22. in cap. 6. Matth.* dit bien des choses qui montrent que cette vie douce & commode, est contraire à la Loi de Jesus-Christ.

Le même, *Homil. 9. in Epist. Pauli ad Thesalon.* parle de la maniere dont il faut vivre parmi les gens du monde, pour ne pas tomber dans les déreglemens du siècle.

Le même, ou l'Auteur de l'Ouvrage imparfait sur Saint Matthieu, *Homel. 18.* compte parmi la voye large, la plupart des occupations que les hommes regardent comme innocentes.

Origene, *Homil. 2. in lib. Judic.* montre qu'on ne peut servir à deux maîtres, comme l'on prétend faire en cette vie commode.

Saint Bernard, *Serm. 11. in Psalm. qui inhabitat*, montre qu'il y a dans la voye large plusieurs sentiers, qui éloignent de la voye étroite.

Les Livres Spirituels, & autres.

Le Pere Haineuve, livre intitulé, *le Grand Chemin qui perd le monde*, dans la préface du livre, montre qu'il n'y a pas un troisième chemin entre le chemin large & le chemin étroit, dont il est parlé dans l'Evangile. Il en parle

encore en quelques autres endroits du livre.

Cambolas, livre intitulé, *le Modele de la vie chrétienne*, chapitre troisième & sixième, & en plusieurs autres endroits.

Le Pere Bonal, livre intitulé, *le Chrétien du temps*, partie troisième, chap. 5. où il parle de la pureté de l'Eglise primitive, ch. 13. & 14.

Le même, quatrième partie, ch. 16. & 17. nombre 9. 19. & dans tout le traité du Relâchement des Chrétiens.

Le Pere le Valois, lettre quatrième sur la Retraite.

Le Pere Croiset, second Tome de ses Reflexions Chrétiennes, en deux Chapitres, parle de la vie inutile de la plupart des gens du monde, & en toutes sortes d'états.

Essais de Morale, Tome 9. sur l'Epître du dix-neuvième Dimanche après la Pentecôte.

Le Pere Guilleré, livre 1. des Illusions de la devotion aisée, ch. 1. 2. & 3. montre qu'on ne peut être dans la devotion en fréquentant toutes les belles compagnies; en suivant les modes & les manieres du monde, & en se procurant toutes les commoditez du corps.

Dans les Discours Moraux, Tome sixième, il y a un Sermon sur ce sujet.

Les Prédicateurs.

Dans les Essais de Sermons pour l'Avent, troisième Sermon.

Le Pere Giroult, dans son Carême, Tome 1. Sermon sur la vie inutile du monde.

Le Pere Cheminais, Tome 1. première partie d'un Sermon sur une profession religieuse.

Le Pere d'Orleans, Tome 1. Sermon sur la severité de l'Evangile.

L'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans son Avent, a un Sermon entier sur la vie molle.

Monsieur Sarrazin, Tome 1. dans le Sermon sur le renoncement de soi-même, parle aussi de la vie molle.

PARAGRAPHÉ TROISIÈME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce sujet.

Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua. Genes. 8.

L'Esprit de l'homme, & toutes les pensées de son cœur, sont portés au mal dès la jeunesse.

Intel.



Intellectum tibi dabo, & instruam te in via hac, quæ gradieris. Psalm. 31.

Fiat via illorum tenebra & lubricum, & Angelus Domini persequens eos. Psalm. 34.

Dimisi eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis. Psalm. 80.

Omnes vias ejus intelligere noluerunt. Jobi 34.

Est via quæ videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem. Prov. 16.

Ergo erravimus à via veritatis, & justitia lumen non luxit nobis. Sapient. 5.

Venite, & fruamur bonis quæ sunt. Sapient. 2.

Unumquemque juxta vias suas judicabo. Ezechiel. 18.

Sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant; sed hoc vanissimum judico. Eccle. 8.

Noluerunt in viis ejus ambulare, & non audierunt legem ejus. Isaïe 42.

Unusquisque in viam suam declinavit. Isaïe 53.

Elongaverunt à me, & ambulaverunt post vanitatem, & vani facti sunt. Jerem. 2.

Hæc est gens, quæ non audivit vocem Domini Dei sui, nec recepit disciplinam. Jerem. 7.

Numquid via mea non sunt equæ? Ezech. 18. Abierunt in voluntatibus, & in pravitate cordis sui mali. Jerem. 7.

Non est reversa ad me in toto corde suo, sed in mendacio. Jerem. 3.

Dixisti: Absque peccato & innocens ego sum; ecce ego judicio contendam tecum, eò quòd dixeris: Non peccavi. Jerem. 2.

Confundetur Israël in voluntate sua. Osee 10.

Qui non accipit crucem suam & sequitur me, non est me dignus. Matth. 10.

Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, & tollat crucem suam, & sequatur me. Matth. 16.

Regnum cælorum vim patitur, & violenti rapiunt illud. Matth. 11.

Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo. 1. Joann. 2.

Vos de mundo hoc estis, ego non sum de hoc mundo. Joann. 8.

Non descimus; sed abdicamus occulta decore. 2. ad Corinth. 4.

Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes, ut & via Jesu manifestetur in corporibus nostris. Ibidem.

Qui sunt Christi, carnem suam crucifixerunt cum vitis, & concupiscentiis. Ad Galat. 5.

Multum ambulans, quos sæpe dicebam vobis (nunc autem & stans dico) inimicos crucis Christi: quorum finis interioris, & gloria in confusione ipsorum. Ad Philipp. 3.

In novissimis diebus erunt homines voluptatum amatores magis quàm Dei, habentes quidem speciem pietatis, virtutem autem ejus abnegantes. 2. ad Timoth. 3.

Inmaculatum se custodire ab hoc seculo. Jacobi 1.

Fugientes ejus, quæ in mundo est, concupiscentia corruptionem. 2. Petri 1.

Quicumque voluerit amicus esse sæculi hujus, inimicus Dei constituitur. Jacobi 4.

Juxta proprias concupiscentias ambulantes. 2. Petri 3.

Secundum desideria sua ambulantes. Epist. canon. Judæ.

On pourra voir plusieurs autres Passages sur ce Sajat dans le Titre de la Mortification, qu'il n'est pas nécessaire de repeter ici.

Exemples tirez de l'Ancien & du Nouveau Testament.

Les Israélites rebutez **P**lusieurs de ceux qui passerent autrefois un grand desert qu'il falloit nécessairement des peines la mer rouge avec Moïse, envisageant passer, pour arriver à la terre promise; qu'il s'...

Tome III.

V

Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai la voye, par laquelle vous devez marcher.

Que leur chemin soit couvert de tenebres, & glissants & que l'Ange du Seigneur soit attaché à les poursuivre.

Je les ai abandonnez aux desirs de leurs cœurs; ils ne suivront que leurs caprices, & leurs imaginations.

Ils n'ont pas voulu entendre toutes ses voyes.

Il y a une voye qui paroît droite à l'homme, dont la fin néanmoins conduit à la mort.

Nous nous sommes donc égarez de la voye de la verité; la lumiere de la justice n'a point lui pour nous.

Venez, jouïssons des biens presens, (disent les méchans.)

Je jugerai chacun selon ses voyes.

Il y a des méchans qui vivent en assurance, comme s'ils avoient fait les œuvres des justes; je crois que c'est là une grande vanité.

Ils n'ont pas voulu marcher dans les voyes de Dieu, ni obéir à sa loi.

Chacun s'est détourné pour suivre sa propre voye.

Ils se sont éloignez de moi, & en suivant la vanité, ils sont devenus vains eux-mêmes.

Voici le peuple, qui n'a point écouté la voix du Seigneur son Dieu, & qui n'a point voulu recevoir ses instructions.

Est-ce que mes voyes ne sont pas justes?

Ils se sont abandonnez à leurs desirs, & à la dépravation de leur cœur.

Elle n'est point revenue à moi de tout son cœur, mais d'une maniere feinte.

Vous avez dit, je suis sans peché, je suis innocent; mais voici que je vais entrer en jugement avec vous, puisque vous dites, je n'ai point peché.

Israël aura de la confusion de n'avoir pas réüssi dans son dessein.

Celui qui ne prend point sa croix, & ne me suit pas, n'est pas digne de moi.

Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à soi-même, & qu'il se charge de sa croix, & qu'il me suive.

Le royaume du Ciel se prend par violence, & ce sont les violens qui l'emportent.

Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Pere n'est point en lui.

Vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde.

Nous ne perdons point courage; mais nous rejetons loin de nous les passions qui se cachent.

Portant toujours en notre corps la mortification de Jesus-Christ, afin que la vie de Jesus paroisse aussi dans notre corps.

Ceux qui sont à Jesus-Christ, ont crucifié leur chair avec ses passions, & ses desirs déreglez.

Il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la croix de Jesus-Christ, qui auront pour fin la damnation, qui mettent leur gloire dans leur propre honte.

Dans les derniers temps, il y aura des hommes qui s'aimeront plus eux-mêmes que Dieu, qui auront une apparence de piété, mais qui en ruïneront la verité & l'esprit.

La Religion consiste à se conserver pur de la corruption du siècle.

Fuyez la corruption de la concupiscentia qui regne dans le siècle.

Quiconque voudra être ami de ce monde, se rend ennemi de Dieu.

Des personnes qui suivent leurs propres passions.

Des gens qui suivent leurs passions & leurs desirs sensuels.



loit essayer pour aller à la terre promise, font la figure des personnes qui ne cherchent que la vie douce.

Punition de Dieu sur ceux qui s'étoient plaints des travaux qu'il falloit essayer pour aller à la terre promise.

Le choix que Dieu ordonna à Gedeon de faire des soldats, qui devoient combattre les Madiantites, marque la distinction qu'il fait des Chrétiens fervens d'avec ceux qui menent une vie molle,

trouverent ce desert si affreux qu'ils eurent peine à s'y engager. En quelle malheureuse terre nous avez-vous amenez ici, dirent ces mutins à leur Conducteur; on n'y voit ni fleuves, ni sources, ni arbres, ni moissons, ni troupeaux; de vastes campagnes de sables, un ciel brûlant, un air enflammé, des rochers où les bêtes farouches à peine osent faire leur demeure: Est-ce là un chemin, où sans être ennemis de la nature & d'eux-mêmes, des hommes se puissent engager? Voilà en figure le langage des gens du monde, qui aiment la vie douce, quand ils parlent de la voye étroite que suivent les véritables Chrétiens, & que l'Évangile prescrit. C'est, disent-ils, un pays que l'on regarde dans le monde comme une espee de desert, où privé des jeux, des spectacles, des compagnies, des festins, des plaisirs & des divertissemens du siècle, on ne peut mener qu'une vie ennuyeuse, & désagréable. Là on ne parle que de bonnes œuvres, que de bien remplir les devoirs de son état, de jeûnes, de prières, &c.

Jamais Dieu ne se montra plus irrité contre les Israélites, qu'après qu'ils eurent été délivrés de la rude captivité de l'Égypte, pour être tous conduits dans cette terre de benediction, qui leur étoit promise, & qu'ils se plainrent d'un peu de peine qu'il y avoit à supporter la fatigue de ce voyage. Cette plainte fut trouvée si injuste, & si déraisonnable, qu'elle fut punie par un bannissement universel de la terre sainte, où aucun de tous ceux qui avoient murmuré ne mit le pied; & Saint Paul se sert de cet exemple pour notre instruction, & nous assure que ce châtement étoit une figure de celui que nous méritons, & que nous souffrirons infailliblement, si nous ne voulons rien endurer dans ce chemin qui nous mène à la vie éternelle, en menant une vie molle & oisive.

Les Juifs étant fort molestés des Madiantites, Dieu voulut se servir de Gedeon pour délivrer son peuple, & lui ayant commandé de lever une armée, voilà trente-deux mille hommes qui sont aussi-tôt sur pied, & en état de combattre. Mais c'étoit trop; Dieu lui ordonne d'en renvoyer une partie; vingt-deux mille sont premierement congédiés, & puis, des dix mille qui lui restèrent, il reçoit commandement d'en faire un choix pour mener les uns au combat, & laisser les autres. Mais la maniere de faire ce choix fut ordonnée de cette sorte, ce qui vient à notre sujet. Lorsqu'ils seroient tous arrivés à un ruisseau, pour se soulager de la soif qui les pressoit, ceux qui se coucheroient sur le ventre, où qui pleroient le genou, pour porter la bouche jusques dans l'eau, & pour boire plus à leur aise, seroient chassés; les autres qui baisseroient seulement la main pour prendre de l'eau, & pour la porter à la bouche, seroient réservés & employez; ce qui étant observé par le General de l'armée, & la separation faite des uns & des autres, on trouva que trois cens seulement ne s'étoient point courbez, & couchés de la sorte. C'est avec ces trois cens hommes, qui n'ont touché l'eau que de la main, que je mettrai les Madiantites en ta puissance, dit Dieu alors à Gedeon; ce qui fut fait; & ce qui nous fait connoître que c'est à cette marque & à cette épreuve que Dieu choisit & distingue ses véritables serviteurs des autres; ceux qui ne goûtent les plaisirs & les divertissemens du monde que

par nécessité, & qu'il rebute ceux qui s'y portent par leurs appetits déreglez.

Nous lisons dans l'Écriture que le Roi Joas étoit d'ailleurs un bon Prince; & le Texte sacré dit de lui: *Fecit rectum coram Domino*. Mais voici ce qui le perd, & qui le met au rang des impies: *Verumtamen excelsa non abstulit*. Il ne ruina pas les autels des idoles; aussi perit-il miserablement, & fut assassiné par ses propres serviteurs. Or si un Prince qui faisoit profession de la vraie foi, est mis au nombre des méchans & des reprouvez, parce qu'il a negligé de détruire entièrement les idoles, que dirons-nous d'un Chrétien, qui prétend faire de son cœur un autel commun à Jesus-Christ & à Belial, & qui en effet au lieu de sacrifier à Dieu, immole ses affections à ses propres idoles; c'est-à-dire, à ses commoditez, & à ses divertissemens? Car il faut bien remarquer que ce partage du cœur de l'homme entre Dieu & la créature, ne se fait jamais sans comparaison de l'un & de l'autre; & que cette comparaison ne se fait jamais sans préférence. C'est ce qui rend cette vie de plaisirs criminelle, parce que Dieu ne peut souffrir ce partage.

Ceux qui dans la Religion Chrétienne veulent mener une vie molle & sensuelle, sont encore semblables à Saül, & imitent son crime. Ce Prince ayant eu ordre de défaire entièrement les Amalécites, & de passer tout au fil de l'épée, se reserva une partie des dépouilles, & pardonna à leur Roi Agag. Voilà ce que font ces gens du monde, qui menent une vie douce. Ils veulent satisfaire en quelque façon aux devoirs du Christianisme; ils se privent des plaisirs les plus criminels, & s'abstiennent des crimes les plus crians & les plus scandaleux; ils se réservent des commoditez & des satisfactions mondaines, qu'ils croient permises aux honnêtes gens; & ainsi ils n'exécutent qu'à demi les ordres de Dieu, qui ordonne de pratiquer la mortification des sens & des passions. Qu'attendent-ils après cela, sinon que le Sauveur irrité de leur lâche complaisance, les reprouve comme Saül?

Le Sauveur du monde ne s'est pas contenté de déclarer, & de publier que la voye qui conduit à la vie est étroite, & de nous exhorter en tant de manieres à y marcher; ce qui est condamner assez ouvertement cette vie molle & sensuelle, dans laquelle la plupart des Chrétiens prétendent pouvoir se sauver. Il a de plus reprouvé ce genre de vie par son exemple; puisqu'il a choisi la plus laborieuse, la plus austere, & pour mieux dire, une vie qui n'a été que croix, que souffrances & que travaux: Or sur quoi il est important de faire reflexion, c'est qu'il a établi pour le fondement de notre prédestination, & comme une disposition nécessaire pour nous y conduire, la conformité que notre vie doit avoir avec la sienne: mais la plupart des hommes veulent changer cette loi; ils veulent pendant leur vie être conformes au monde, à ses plaisirs, à ses aises, & cependant esperent après cela, obtenir la recompense qui n'est promise qu'à ceux qui le suivront, & qui marcheront sur ses pas. En vérité, dit Saint Chrysostome, c'est suivre Jesus-Christ, & ne le suivre pas: vous le suivez, parce que vous êtes Chrétiens; & vous ne le suivez pas, parce que vous voulez aller par un chemin tout contraire à celui qu'il a tenu.

Il n'est pas difficile de trouver les crimes

Reflexion sur l'exemple du Roi Joas. 4. Regum c. 12.

Ceux qui prétendent mener une vie molle dans le Christianisme, imitent le sacrifice de Saül qui ne détruisit pas entièrement les Amalécites.

L'exemple, & la Loi du Fils de Dieu.



L'exemple du mauvais Riche de l'Evangile. Luc. 16.

de ce riche malheureux, dont il est parlé dans l'Evangile : *Induebatur purpura & bysso, & epulabatur quotidie splendide.* Il n'est point marqué qu'il ait commis de meurtres, de violences, d'adultères, & d'autres crimes scandaleux; mais seulement qu'il étoit superbement vêtu; qui faisoit bonne chère; & ce qui est une suite de ce luxe, qu'il n'avoit nulle compassion du pauvre Lazare qui mouroit de faim à la porte. Or il n'est pas difficile de remarquer la même maniere de vie dans la plupart des Grands & des riches, qui entendent sans crainte ce qui est dit de ce riche, comme une histoire qui ne les regarde point: Car qu'y a-t-il de plus ordinaire que cette vie molle & sensuelle, cette vie plongée dans le luxe, & dans le plaisir? Que fait-on autre chose dans le monde que ce qu'il faisoit? & si on ne le fait pas toujours par impuissance, que desirer-t-on y faire autre chose si on pouvoit? Sur-tout comment distinguera-t-on ces Dames du monde, qui s'imaginent que la vie molle, la vie de plaisir, la vie de paresse & d'oisiveté, est de l'essence de leur condition, & fait en quelque sorte toute leur occupation? Cependant on ne voit pas que le Sauveur les ait exemptées de la rigueur de l'Evangile; ni ce qu'elles lui pourront répondre, lors qu'il leur dira, ce qu'il fait dire par Abraham au mauvais Riche, qu'ayant reçu les biens du monde en partage durant leur

vie, elles n'ont plus à attendre dans l'autre que des supplices.

Après avoir fait entendre aux personnes qui mènent une vie molle, les oracles du Fils de Dieu contre cette conduite, il est bon qu'ils sachent les similitudes & les paraboles dont il s'est servi pour leur faire mieux concevoir combien elle est dangereuse, & opposée au salut. La parabole de l'arbre infructueux, qui fut coupé & jetté au feu, pour n'avoir porté que des feuilles; celle du figuier stérile, qui fut maudit de Jesus-Christ, parce qu'il n'y trouva point de fruits; celle du serviteur paresseux, qui fut condamné, non pour avoir perdu le talent qu'on lui avoit confié, mais seulement pour ne l'avoir pas fait profiter. Enfin, on peut leur faire remarquer, que le Fils de Dieu, dans l'arrêt de condamnation qu'il prononcera contre les reprochez, ne leur reprochera pas qu'ils l'ont maltraité, insulté dépouillé, emprisonné; mais qu'il se contentera de leur dire: J'ai eu faim & soif, & vous ne m'avez donné ni à manger ni à boire, &c. c'est-à-dire, que ce qui les condamnera, ne sera pas tant le mal qu'ils auront fait, que le bien qu'ils auront ômis dans cette vie oisive, & uniquement appliquée à chercher leurs aises & leurs commoditez.

On rapporte d'autres exemples qui peuvent venir à ce sujet dans le titre de la Mortification, comme étant opposés à la vie douce & sensuelle.

Recueil d'exemples & de similitudes tirés de l'Evangile.

Applications de quelques passages de l'Ecriture à ce sujet.

Les personnes qui mènent une vie oisive sont les arbres infructueux dont le Sauveur parle dans l'Evangile.

*O mnis arbor quæ non facit fructum bonum, excidetur, & in ignem mittetur.* Matth. 7. Tout arbre, qui ne portera pas de bon fruit, sera coupé & jetté au feu... Ces arbres infructueux & stériles, nous figurent les Chrétiens, qui mènent une vie molle & inutile; qui sans s'attacher à la pratique des bonnes œuvres, se contentent de s'abstenir autant qu'ils le peuvent, de celles qui sont visiblement mauvaises; qui ne faisant rien pour acquérir le ciel, tâchent seulement d'éviter les crimes qui méritent l'enfer, & qui toujours occupez à se faire des plaisirs qui flatent leurs passions, sans troubler la fausse paix de leur conscience, s'endorment dans une mollesse de vie aussi déplorable que criminelle. Le monde est sans doute rempli de ces sortes de Chrétiens; la vie molle des enfans du siècle est le charme le plus general, & le plus subtil poison de l'iniquité. C'est le péché le plus étendu, & contre lequel on prend moins de précaution. Or Jesus-Christ nous apprend qu'il y a un caractère de reprobation attaché à cette inutilité de vie, par la parabole de cet arbre stérile: car il ne le condamne pas à être coupé & jetté au feu, parce qu'il produit des fruits mauvais & empoisonnez; mais parce qu'il ne produit pas de bons fruits, pour nous faire entendre que ce n'est pas assez de ne point commettre de crimes, mais qu'il faut faire de bonnes œuvres pour éviter la condamnation.

*Nemo potest duobus dominis servire.* Matth. 6. Ces deux maîtres auxquels on ne scauroit servir, sont Dieu & le monde: car comme ils sont directement opposés dans leurs maximes, il est impossible d'accorder ensemble leurs differens interêts, & l'on se trouve réduit à l'inévitable nécessité d'être sourd à la voix de l'un, ou de ne pas observer les commandemens de l'autre: *Aut enim unum odio habebit, & alterum diliget; aut unum sustinebit, & alte-*

rum contemner. Dieu est un maître jaloux, qui ne peut souffrir que la créature partage avec lui les hommages qui ne sont dûs qu'à lui seul. C'est en vain que l'amour propre met en usage tous ses artifices, pour accorder l'amour du monde avec l'amour de Dieu. Cette union n'est pas moins impossible, que criminelle; c'est cependant ce que nous prétendons faire, quand nous prétendons mener une vie chrétienne, & mondaine tout à la fois, en partageant nos devoirs entre Dieu & le monde, & les servir également en menant cette vie molle, puisque nous voulons ôter ce que l'un a de plus criminel, & ce que l'autre a de plus austere.

*Est via quæ videtur recta, & novissima ejus ducunt ad mortem.* Prov. 16. Il y a une voye qui paroît droite, mais qui à la fin conduit à la mort. Quel pourroit être cet égarement que le Sage a voulu nous marquer, sinon cette maniere de vie que le monde approuve, & que l'on croit innocente, parce qu'elle n'a rien de manifestement criminel? Il faut mettre dans ce rang les promenades, les festins, les conversations, & en un mot, tous ces amusemens profanes qui occupent la vie ordinaire des gens du siècle. On se les permet sans scrupule, sur la prétendue innocence que l'on s'y figure; mais nous ne faisons pas reflexion, ou nous ne la voulons pas faire, que cette voye étant contraire à la voye étroite que nous a montrée & tracée le Fils de Dieu dans l'Evangile, elle ne peut conduire qu'à la mort.

*Quam angusta porta, & arcta via est, quæ ducit ad vitam.* Matth. 7. Que le chemin qui conduit à la vie est étroit! Faites reflexion, Chrétiens, que le Fils de Dieu ne dit pas, que le chemin qui conduit à la perfection est étroit! Vous pourriez l'appliquer aux Religieux qui font profession de suivre les conseils évangéliques; mais le chemin qui conduit à la vie éternelle; c'est-à-dire, le chemin du

C'est cette voye qui paroît droite, mais qui conduit à la mort.

La voye étroite dont parle le Fils de Dieu, n'est pas seulement pour les Religieux, mais pour tout le monde.

En menant cette forte de vie on prétend servir à deux maîtres, ce qui est impossible.

Matth. 6.



salut, par où il faut que tout le monde passe si on veut se sauver : *Quam angusta!* qu'il est étroit! Ces termes font sentir la difficulté; il en paroît lui-même surpris. Il ne dit pas seulement, il est difficile, mais qu'il est difficile! que la voye est étroite! Il ne dit pas, pensez-y, travaillez-y, appliquez-vous-y, ce seroit peu; mais faites effort : *Contendite.* Ce n'est pas trop de tout l'homme soutenu par la grace : ne comptez pas sur les soins ordinaires, ils n'y feront rien : je ne veux point vous déguiser la grandeur de l'entreprise, ni la difficulté de l'exécution; elle est telle qu'il y a de quoi étonner un Dieu; mais pour ne vous y tromper pas, voilà le dernier trait par où vous la connoîtrez : *Pauci sunt qui inveniunt eam.* Il y a peu de gens qui marchent dans cette voye. C'est le petit nombre qui tient le chemin du salut.

*Ibidem.*

C'est aimer le monde que d'en rechercher les commoditez, & les plaisirs, sous prétexte qu'ils sont innocens.

*Nolite diligere mundum, neque ea, que in mundo sunt.* 1. Joann. 2. Gardez-vous, & préservez votre cœur de ces amorces trompeuses : car si vous aimez le monde, vous vivrez selon le monde, & si vous vivez selon le monde, vous mourrez, ajoute l'Apôtre Saint Paul. Ne vous fiez pas à certains dehors d'une probité extérieure; sous une fausse sagesse que l'on déguise de véritables égaremens ! *Nolite diligere mundum.* Prenez garde qu'on ne vous dit pas seulement de n'aimer point ce monde impie, ce monde libertin, dont les excès sont également scandaleux & odieux. Je parle même

de ce monde innocent, & honnête à ce qu'il paroît; mais du reste ennemi de la gêne, & de tout ce qui mortifie les sens, goûtant les douceurs de la vie, & amateur de soi-même. Ses pièges sont plus cachez, sa malignité est plus subtile; mais ce n'est que pour vous surprendre plus aisément & pour vous lier plus étroitement : *Nolite diligere mundum, neque ea, que in mundo sunt.* N'aimez ni le monde, ni toutes les choses du monde, les biens, les honneurs, son faste, son éclat, ses coutumes, ses modes, ses fêtes, ses réjouissances : sources empoisonnées de tous les vices.

*Vadam, & assuam delicias, & fruam bonis.* Eccl. 2. Quand Salomon proféra ces paroles : je vais me bâtir une fortune plus considérable que celle des plus grands Rois de la terre : je vais me faire une vie pleine de joye, de plaisirs & de delices; rien ne me manquera, j'aurai tout à souhait. Croyez-vous (Messieurs) qu'en formant ces projets, il voulût en même temps se soustraire à la Loi de Dieu, pour jouir d'une plus grande liberté? Qu'il voulût pour être plus maître de lui-même, tomber dans l'idolâtrie? Il n'y a pas d'apparence, aveugle qu'il étoit dans tous ces vains projets, il crut que Dieu seroit toujours son protecteur, & son appui, & qu'il ne l'abandonneroit jamais; mais il se trompa, & en vint par cette vie sensuelle, & voluptueuse à des excès, dont il ne se croyoit pas capable.

De la vie molle & sensuelle, on tombe dans les derniers excès des crimes les plus honteux.

## PARAGRAPHE QUATRIÈME.

*Pensées & Passages des saints Peres sur ce sujet.*

*Voluntatis propeusio auctoritatem vitiis quarit, & quod malum est, bonum aut bono proximum esse suadet.* Augustinus, Sermon. 12. de temp.

*Sunt quaedam qua levissima putarentur, nisi in scripturis demonstrarentur opinione graviora.* Idem, l. 2. Enchirid. c. 79.

*Deus tibi felicitatem huius seculi, ad consolationem tuam dedit, non ad corruptionem.* Idem, tract. in Joann.

*Si delectat te mundus, immundus es; si autem jam te non delectat, jam tu es mundus.* Idem, tract. 38. in Joann.

*Non convertitur anima ad Deum, nisi dum ab hoc saeculo avertitur.* Idem, in Psalm. 9.

*Quid tibi cum pompis Diaboli amator Christi? nolite falli, odit enim tales Deus, nec inter suos deputat possessores, quos cernit vicia sua desertores.* Idem, Sermon. 4. de Symb. ad Catechum.

*Nequitia est mundum istum diligere, & ea que nascuntur & transeunt, pro magno habere, & ea concupiscere, & pro eis laborare.* Idem, lib. de Agone christiano.

*Figura huius mundi praterit, non natura.* L. 20. de Civit. Dei.

*Dei Filius sustinuit ignominiam crucis, & tu putas beatos, qui felicitate istius seculi & delicias perfruntur.* Hieron. Ep. 33. ad Castrut.

*Angustam viam nec omnes inveniunt, nec qui invenerint statim ingrediuntur per eam.* Idem, in c. 7. Matthæi.

*Omne quod agimus, omne quod loquimur, aut de lata aut de angusta via est.* Idem, Epist. 14. ad Celsant.

*Si omni cupiditate calcata soli studemus virtuti, per angustam viam nitimur.* Idem, ibidem.

*Ardua via, in qua studiose constringitur, est*

Le même penchant qui nous porte au mal, nous fait chercher à le justifier; nous tâchons de nous persuader que nos vices sont des vertus, ou du moins qu'ils en approchent.

Il y a des fautes qui paroîtroient legeres, si l'Ecriture ne nous apprenoit à en juger autrement.

C'est pour vous consoler dans votre exil, & non pas pour corrompre votre cœur, que Dieu vous accorde un peu de prospérité temporelle.

Vous n'êtes pas innocent aux yeux de Dieu, si le monde vous plaît; si au contraire vous n'y trouvez rien qui vous contente, vous pouvez vous flater d'être dans l'innocence.

On ne peut retourner à Dieu, qu'en s'éloignant du monde.

Vous qui faites profession d'aimer Jesus-Christ, qu'avez-vous à prétendre aux pompes du monde? Ne vous y trompez pas : Dieu hait & retranche du nombre de ceux à qui il destine la possession de sa gloire, ces lâches déserteurs du chemin qu'il leur a frayé.

C'est un crime à un Chrétien, que d'aimer le monde, de faire estime d'une chose qui a commencé, & qui passera; d'en souhaiter la jouissance, de se donner beaucoup de peine pour y parvenir.

Le monde change de figure; mais il est toujours le même.

Le Fils de Dieu a souffert l'ignominie de la croix, & vous estimez heureux ceux qui jouissent de la prospérité & des delices du siècle.

Tous ne trouvent pas cette voye étroite qui conduit au ciel; & parmi ceux qui la trouvent, peu y entrent.

Toutes nos actions, toutes nos paroles sont autant de pas que nous faisons dans la voye étroite, ou dans la voye large.

Si foulant aux pieds toutes nos passions, nous nous attachons uniquement à la vertu, nous avançons dans la voye étroite.

C'est marcher par la voye étroite, que de vivre au



*in hoc mundo vivere, & de hujus mundi concupiscentiis nihil habere.* Greg. 27. Moral. c. 22.

*Via perditionis spatiosa, quia intra regulam disciplina non inclusa.* Chrylost.

*Nemo miles ad bellum cum deliciis venit.* Tertull. adverb. Marc.

*Discutienda sunt delicia, quarum mollitiâ & fluxu fidei virtus effaminari potest.* Idem, de cultu foemin.

*Amicus mundi excluditur à consilio amicorum Dei, qui non spiritum hujus mundi acceperunt, sed spiritum qui ex Deo est.* Bernard. Epist. 117.

*Delicatus es frater, si sic vis gaudere cum saculo, & postea regnare cum Christo.* Hieronymus in Epist.

milieu du monde, & de ne former aucun de ces desirs qui corrompent le cœur.

Ce qui rend large le chemin de perdition, c'est qu'il n'est pas resserré par la règle d'une exacte discipline.

Jamais soldat ne va à la guerre pour y goûter les plaisirs.

Il faut fuir les delices qui par leur mollesse corrompent la foi.

Un homme qui aime le monde, ne doit point être reçu parmi les amateurs de Dieu, qui n'ont point reçu l'esprit du siècle, mais celui qui vient de Dieu.

Vous êtes bien amateur de vos plaisirs, mon Frere, si vous prétendez vous réjouir avec le monde, & regner avec Jesus-Christ.

PARAGRAPHÉ CINQUIÈME.

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce sujet.*

Ce n'est point des Theologiens Scholastiques que nous empruntons ce qui regarde ce sujet, mais plus particulièrement de ceux qui ont parlé de la Morale Chrétienne, c'est-à-dire, des Maîtres de la vie spirituelle, qui sous d'autres noms, nous font connoître le danger qu'il y a de mener une vie molle, oisive, & contraire à la voye étroite de l'Evangile. L'on peut voir ce que nous avons dit de la Mortification Chrétienne en son lieu.

Comme cette vie que nous appellons ordinairement molle & oisive, n'est pas un vice particulier que l'on veuille combattre, & qu'elle consiste dans un assemblage d'actions & de maximes, lesquelles prises en détail & dans la speculation, ne paroissent pas fort criminelles, on n'en peut avoir une idée plus juste qu'en considerant la vie que menent dans le monde la plupart des personnes, qui passent pour honnêtes gens; c'est-à-dire, qui ne manquent à rien de ce qui regarde les bienfaisances du monde, & de leur condition; mais qui sont en même temps fort peu reguliers dans les devoirs de la Religion, dont ils ne s'acquittent que par bienfaisance, & assez rarement: qui renoncent à la verité aux vices les plus grossiers, & aux desordres les plus criminels; mais qui n'épargnent rien pour passer le temps agréablement: qui ont assez de retenue & d'honneur, & si vous voulez même, de probité, pour ne pas vivre dans le déreglement; mais aussi qui seroient bien fâchez qu'il y eût un divertissement dans une ville, dont ils ne fussent pas: en un mot, qui passent leur vie dans le jeu, dans les compagnies agréables, dans les festins, dans la bonne chere, mais sans grand scandale, & sans faire tort à personne, comme aussi sans pratiquer ni penitence, ni mortification, ni les bonnes œuvres. Cette vie s'appelle vie molle, vie oisive, vie douce & commode, vie des honnêtes gens du siècle; mais qui ne suivent pas les maximes de l'Evangile, ni les loix du Christianisme; or cette vie n'est pas une vie de Chrétien, & où l'on puisse faire son salut.

On ne dispute pas ici, si le jeu, si le bal, si tous les passe-temps ordinaires sont des choses indifferentes ou non; on peut supposer que de leur nature elles le soient; il est question, si quand on s'en fait une habitude, une occupation, un état & une profession de vie, l'innocence s'y peut conserver, & si l'on y peut faire son salut? & tous les Maîtres de la vie spirituelle concluent que l'innocence ne peut comparoir avec cette vie voluptueuse, sensuelle & oisive; autrement, disent-ils, on

pourroit se sauver sans peine & sans croix, ce qui ne sera jamais, & ce qui ne peut être, puisque nous portons avec nous, comme dit Saint Paul, un corps de peché, une nature corrompue, & de méchantes inclinations qu'il faut combattre.

Supposons donc que tous les divertissemens, que le monde appelle honnêtes, soient innocens de leur nature, dans leurs circonstances mêmes, & dans leurs suites; il est constant néanmoins que de les substituer à la place de ses affaires, de ses emplois, de ses devoirs, en un mot, que de mener ce qu'on appelle une vie de plaisir, c'est un état de reprobation. La preuve en est de Saint Thomas; Tout Chrétien, dit ce Saint, est obligé de tendre à la perfection de son état; le Seculier de faire ses efforts pour le perfectionner selon le degré de sa vocation; & le Religieux de marcher sans relâche dans la voye des conseils, qui sont devenus des préceptes pour lui: *Quicumque profuerit aliquem statum, tenetur ad ea que illi statui conveniunt.* Or tout de même qu'un Religieux qui neglige de tendre à la perfection par les moyens propres de sa vocation, est dès-là dans un état de peché mortel; aussi le Seculier qui neglige d'aspirer à la perfection de son état, d'y marcher par les voyes conformes à sa destination, est en état de peché. D'où il faut conclure que de s'abandonner de telle sorte aux plaisirs, aux divertissemens, quels qu'ils soient, qu'on en fasse un exercice ordinaire, c'est une habitude continuelle de peché.

A considerer cette vie douce & voluptueuse par des suites, & par les vices qu'elle produit, on peut dire qu'elle ne peut être innocente. 1°. Parce que de là naît la mollesse qui énerve le corps; la delicatessé qui le rend incapable des travaux de la penitence; ce sont ces gens de bonne chere & de plaisir, qui s'emprescent le plus d'obtenir des dispenses du jeûne & de l'abstinence commandée. Enfin, ceux qui auroient le plus de besoin des macerations de la chair, ce sont ceux qui se sont mis hors d'état de les supporter. De cette vie sensuelle & voluptueuse naît encore l'oubli de Dieu & des devoirs de Religion; Car quelle negligence à s'acquitter des devoirs les plus essentiels! quel mépris de la parole de Dieu! quel éloignement des Sacramens! quelle ignorance de nos mysteres! quelle averfion de la priere! En faudroit-il davantage pour mettre une personne en évident danger de son salut?

Le Prophete Royal nous apprend que pour arriver à la felicité éternelle, ce n'est pas assez

Les gens du monde ne peuvent se sauver en menant cette vie molle & sensuelle.

Les suites & les effets de cette vie molle & sensuelle.

On se damne dans ce

Ce que c'est proprement que la vie molle, & quelle idée si s'en faut donner.

Ce que proprement on improuve, & ce que l'on condamne dans cette sorte de vie.



genre de vie pour ne pas faire le bien, quand on ne feroit point d'autre mal. P<sup>sal.</sup> 36.

d'éviter le mal; mais qu'il faut encore faire le bien: *Declina à malo, & fac bonum.* Ainsi un Chrétien qui se contentant de s'éloigner du vice, ne s'appliqueroit point à la pratique des bonnes œuvres, & passeroit sa vie dans une molle oisiveté, ne pourroit légitimement prétendre à ce bonheur, qui est la récompense des bonnes actions, & des exercices laborieux de la vie chrétienne. Ce qui fait voir combien est frivole l'excuse de ceux qui prétendent qu'ils peuvent se sauver en menant cette sorte de vie, qui est innocente, disent-ils, à ces divertissemens près, que nous ne voyons pas condamnez dans l'Évangile, ni par la pratique des plus gens de bien. Voilà le prétexte qu'ils apportent, & qui sert encore à rendre leur conversion plus difficile. Ils doivent donc sçavoir que dans la Religion Chrétienne, c'est une maxime incontestable, qu'il ne suffit pas de ne point faire de mal, si l'on ne fait encore le bien; puisque le serviteur inutile fut condamné, non pour avoir dissipé le talent que le pere de famille lui avoit donné, mais pour ne l'avoir pas fait profiter. Que s'ils ajoutent, qu'ils font aussi quelque bien, puisqu'ils s'acquittent des devoirs les plus essentiels; qu'ils assistent au service divin les jours ordonnez; qu'ils obéissent au précepte de la Communion Paschale, & à d'autres semblables: mais sans examiner s'ils sont capables de se bien acquitter de ces devoirs en cet état; on leur répond que s'ils font quelque bien, ce qu'on pourroit leur contester, ils n'en font pas assez; ce que le Sauveur insinué assez clairement, en disant à ceux qu'il écoutoient, que si leur justice n'étoit plus abondante que celle des Pharisiens, ils n'entre-voient point dans le royaume des cieus.

Ces personnes qui menent cette vie, sont dans l'erreur & dans l'illusion de se croire justes & innocens.

Il faut avouer que ceux qui se croient innocens au milieu des plus grands pechez, sont dans un aveuglement bien grossier; mais il y en a qui se croient justes, parce qu'ils s'abstiennent seulement du vice; leur aveuglement est plus delicat; mais il n'est pas moins dangereux par la raison que nous venons d'apporter. Il s'ensuit de là qu'une infinité de gens se damnent sans y penser, & sans le croire, & que plusieurs se trouveront condamnez au jugement de Dieu, qui y attendoient des récompenses: Car à ce jugement terrible le Fils de Dieu ne les condamnera pas pour avoir été des idolâtres ou des scelerats, ou pour avoir commis des crimes atroces, mais pour n'avoir pas fait la charité qui se presentoit à faire, ni fait les bonnes œuvres qui sont marquées dans l'Évangile. A quoi il faut ajouter que cet aveuglement est plus difficile à guérir, parce que l'on convainc facilement les grands pecheurs, que s'ils ne changent de vie & de conduite, c'est fait de leur salut; mais comment desabuser ceux qui se mesurant sur les autres, qui sont plus déreglez qu'eux, se croient gens de bien, & s'applaudissent même de leur justice prétendue?

Pour se sauver dans le monde, & y mener une vie réglée & chrétienne, il faut de plus puissantes grâces, que n'ont pas ceux qui y veulent mener une

viter les occasions dangereuses. Or croirons-nous que Dieu donne de ces grâces puissantes à ceux qui embrassent un genre de vie, où Dieu sans doute ne les a pas appellez; mais qu'ils ont choisi eux-mêmes, non pour l'y servir avec plus de liberté, mais pour goûter toutes les douceurs & les plaisirs de la vie; pour être débarrassés de tous les soins d'une charge, d'un ménage, & de ce que le monde même a de plus fâcheux, afin de n'en goûter que ce qu'il a d'agréable; à ceux enfin qui ont honte de secouer tout-à-fait le joug du Seigneur; mais qui ne peuvent s'affujeter au genre de vie que la loi de l'Évangile & leur conscience leur prescrit. Ils n'ont au contraire que de ces grâces foibles, qui sont bien suffisantes pour quitter une conduite de vie si dangereuse, mais auxquelles ils ne coopereront pas.

vie oisive & sensuelle.

Comme rien n'est plus important à l'homme que de connoître s'il est dans la bonne voye, le Fils de Dieu s'est appliqué à nous donner pour cela, une regle aisée, dont le sçavant & l'ignorant fussent également capables: *Lata porta, dit-il, & spatiosa via est, quæ ducit ad perditionem, & multi sunt qui intrant per eam.* Le chemin qui mene à la perdition est large & spacieux; & si vous voulez le connoître à coup seur, observez s'il est suivi par la multitude; car le grand nombre va là. Or remarquez que cette regle ne peut pas s'expliquer seulement des personnes, qui vivent dans un libertinage déclaré de mœurs & de créance; car il est visible que ce n'est pas là le grand nombre: & quoi que le siècle n'en fournisse que trop de cette sorte, ces gens néanmoins comparez avec ceux qui menent une vie molle, oisive, & sensuelle, sont sans doute le plus petit nombre. D'où il faut conclure que c'est aux mondains, dont nous parlons, qu'il faut appliquer cette regle.

La vie douce & commode, est proprement la voye large, dont il est parlé dans l'Évangile, & que le plus grand nombre suit.

Matt. 7.

C'est une erreur toute évidente, que de penser qu'il y ait une troisième voye, qui tienne le milieu entre le chemin étroit & le chemin large, où sont ceux qui vivent dans un libertinage déclaré; mais une erreur si pernicieuse, qu'on peut assurer que c'est la cause pourquoy les personnes qui menent une vie molle ne voyent pas le danger, où elles sont de se perdre: car c'est ce qui les empêche d'en sortir pendant qu'elles sont dans cette erreur; si elles se voyoient clairement dans le chemin de perdition, elles n'y voudroient pas vivre, de peur d'y mourir; elles en sortiroient tôt ou tard, pour peu de conscience & de foi qu'il leur restât: mais parce qu'elles y marchent en aveugles, ne considerant pas où elles sont, ni où elles vont, elles demeurent dans le danger sans le voir, & sans en sortir; & le nombre de ceux qui se perdent ainsi sans y penser, est si prodigieux, que quand le Fils de Dieu en parle, ce n'est qu'avec admiration; ce qui nous fait assez connoître que la chose est plus vraie, que nous ne pensons.

L'erreur & l'illusion où sont les personnes qui menent une vie molle, est la cause de leur perte.

Cette maniere de vie est d'autant plus dangereuse pour le salut, qu'elle paroît assez honnête & assez sûre pour ne rien craindre, comme étant communément reçue, & approuvée de la plus grande partie du monde, qui ne vit point autrement, & qui ne veut pas croire qu'il y ait du danger de vivre de la sorte, quoi que pourtant il y ait danger de nous déregler tout-à-fait, & de nous perdre. Ce sont des personnes d'honneur, de sçavoir, de merite,

Ce qui rend cette sorte de vie dangereuse pour le salut.



de toutes conditions, & de tout sexe, Laïques & Ecclesiastiques, qui vivent dans une certaine douceur de vie, qui n'est ni fort libertine, ni assez contrainte : elle n'est pas si libertine, qu'ils permettent que le vice & le peché regne dans leur cœur & dans leurs actions; mais elle n'est pas si retenue, que l'amour du plaisir & des divertissemens ne les possède & ne les domine. Ils ne suivent pas leur humeur autant que leur inclination naturelle les y pourroit porter; mais ils la suivent plus que la raison & la Loi de l'Évangile ne leur permet. Ils ne méprisent pas les maximes de l'Évangile; mais ils ne les estiment pas assez pour les observer: & voilà en quoi est le mal, le desordre, & ce qui est une cause suffisante de leur damnation.

Cette maniere de vie est proprement un partage entre Dieu & le monde.

L'Évangile nous declare ouvertement qu'on ne peut servir deux maîtres tout à la fois; pour nous faire entendre que l'amour des richesses est incompatible avec le service de Dieu: Cependant l'amour des richesses n'est qu'une des trois concupiscences qui composent le monde reprové: d'où l'on peut juger si cette vie molle & oisive, qui avec l'amour des richesses, comprend encore l'amour des plaisirs, de l'honneur, & de tout ce qui est agréable aux sens; si cette vie, dis-je, peut s'accorder avec le service de Dieu! Que si vous me dites que dans cette maniere de vie, l'attachement n'est pas si déreglé qu'un homme passe pour un avaré, pour un homme adonné à la débauche, pour un ambitieux qui n'aspire qu'aux grandeurs; il sera donc justement du nombre de ceux qui veulent servir deux maîtres; il donnera quelque chose à l'un, & la plus grande partie à l'autre. Or le service de Dieu ne peut souffrir ce partage; il veut tout ou rien; & si celui qui veut partager également entre lui & le monde, n'est plus de sa suite, ni du nombre de ses serviteurs, celui-là en fera-t-il, qui donnera si manifestement la préférence au monde, comme l'on fait dans la vie molle, telle que nous l'avons dépeinte.

Cette mollesse est une marque de reprobation.

Les Peres & les Theologiens disent communément que cette delicatesse, & cette vie sensuelle est une marque de reprobation, parce qu'elle rend les Chrétiens incapables de rien souffrir de ce qui est nécessaire pour arriver à la gloire, soit pour en prendre le chemin, & pour en avoir les dispositions, soit pour continuer, & perseverer dans la poursuite d'un si grand bien.

Le précepte de pratiquer la mortification oblige par une conséquence nécessaire à renoncer à la vie molle.

On ne peut douter qu'il n'y ait un précepte pour toutes sortes de personnes, de fuir tous les pechez, & de travailler à vaincre les vices, auxquels on se sent porté. Or s'il est vrai qu'une fin étant de précepte, les moyens le sont aussi, il est clair qu'il est de précepte de renoncer à cette vie molle & sensuelle, puis qu'il est certain par l'expérience & par la rai-

son même, que c'est le vrai moyen de se tenir dans les termes du devoir, & dans l'observance des autres préceptes. Sans ce moyen il est moralement impossible d'éviter tous les pechez, & de vaincre la pente que nous avons au mal. C'est donc un précepte de renoncer à la mollesse, c'est un précepte confondu dans les autres préceptes, un commandement renfermé dans les autres commandemens: & si dans les choses même qui sont permises, vous ne vous retranchez, comment voulez-vous que les passions ne s'échappent & ne franchissent les bornes dans ce qui est défendu?

Il n'y a point de Theologien qui n'avoué après Saint Thomas, que quoi que les pechez veniels ne puissent pas damner un homme à quelque nombre qu'ils puissent arriver, cependant quiconque seroit dans cette disposition de les commettre tous, sans s'abstenir jamais d'aucun, en commettrait dès-lors un mortel, & seroit en état de damnation; de même, (car il n'y a point de différence,) vû que l'un semble être compris dans l'autre; de même, dis-je, ceux qui sont dans la disposition de se permettre tous les plaisirs, & les divertissemens dont chacun n'arriveroit pas jusqu'au peché mortel, ne seroit pas en état de faire son salut: parce qu'encore que pour être sauvé ce soit assez de garder les commandemens, comme dit le Sauveur même: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata*, & conséquemment qu'il semble dans la speculation, qu'on s'en puisse tenir à cette regle, cependant comme il est bien difficile de s'arrêter sur un pas si glissant, sans passer jamais de ce qui est permis, à ce qui est précisément défendu; un Chrétien, qui prétend se contenter de cela, est en évident danger de passer outre, & de ne pas s'acquitter des choses à quoi il est indispensablement obligé; il merite même de là, que Dieu l'abandonne, & lui refuse les graces puissantes dans les occasions delicates & dangereuses.

Il faut raisonner sur cette matiere comme l'on fait des pechez veniels.

Matt. 19.

Cette mollesse consiste dans une certaine disposition habituelle de ne pouvoir, c'est-à-dire, de ne vouloir rien souffrir pour Dieu, ni pour le salut de leurs ames, soit que cela vienne de l'amour déreglé qu'ils ont pour les interêts de leurs corps, dont ils sont naturellement idolâtres; soit qu'il procede du peu de sentiment qu'ils ont pour les choses spirituelles, ou pour les objets de la foi: soit encore que ce soit l'effet de l'horreur qu'ils conçoivent des mortifications & des penitences, non seulement par la delicatesse de la nature corrompue, mais encore par les fausses maximes du monde. De là vient qu'ils cherchent toutes sortes de prétextes pour se dispenser des rigoureuses obligations, qui sont attachées nécessairement à la profession du Christianisme.

D'où vient cette mollesse, dans les Chrétiens, qui ont fait une profession solennelle d'y renoncer.

PARAGRAPHÉ SIXIÈME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels; & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

Menaces du Fils de Dieu à ceux qui vivent dans la mollesse.

Apprenons à ceux qui vivent dans la mollesse, & dans la douceur d'une vie mondaine sous un chef couronné d'épines, & accablé de douleur, à s'effrayer de la fausse paix, & de la dangereuse securité où ils vivent. Tremblons nous-mêmes de frayeur à la seule pensée de ces foudroyantes paroles dont Dieu semble menacer ceux, qui enyvrez de l'amour de la vie, cherchent avec tant de

soin & tant d'ardeur, leur satisfaction dans la jouissance des biens qu'ils possèdent, quand il leur dit d'un ton redoutable: Malheur à vous, qui avez votre consolation en ce monde: *Va vobis divitiis, quia habetis consolationem vestram*. Malheur à vous, qui avez votre consolation en ce monde; c'est-à-dire, qui vivez contents dans l'usage que vous faites de vos richesses; Malheur à vous, qui êtes dans

Luc. 5.



la joye, & dans les plaisirs. *Le Pere Rapin, dans le livre intitulé, la Vie des prédestinez, dans la bienheureuse éternité.*

Les personnes du monde ont plus besoin de mortification que dans les cloîtres, bien loin d'avoir droit de vivre dans la mollesse.

Où, il en coûte plus de se sauver dans le monde à l'ame fidelle qu'aux Solitaires de se sauver dans leur retraite, & aux Religieux dans leur cloître : car il est bien plus difficile d'être retenu dans les dangers, humble dans les grandeurs, temperant dans les repas au milieu de la bonne chere, pauvre dans l'abondance, penitent dans les occasions de mollesse, & patient dans les pertes de biens & d'intérêts ; & cependant si vous ne pratiquez point tout cela dans le monde, vous êtes perdus. Mon Dieu ! si ces saintes austérités sont nécessaires dans les cloîtres, où les occasions sont plus rares, les graces plus fortes, les chûtes moins frequentes que dans le monde, où tout est plein de pièges, où tout est couvert d'écueils, où tout excite au mal, où tout seduit, où l'on ne peut se sauver qu'avec une attention toute singuliere ; quelle illusion ! quelle erreur de croire que ces hommes éloignez de tout danger, de toute occasion, ayent plus besoin de mortifications & d'austérités, que les mondains qui sont exposez à toutes sortes de perils ? & qu'il doive vous en moins coûter dans le monde, où la qualité vous engage à des occasions dangereuses, où la multitude des perils vous rend la voye du salut plus difficile, où par consequent la garde des sens doit être plus continuelle, les mortifications plus indispensables, la fuite de l'oisiveté, des plaisirs & des divertissemens mondains d'une plus étroite obligation. *Pris d'un Sermon manuscrit.*

La vie molle des personnes qui veulent passer pour gens de bien,

L'on se prévient volontiers dans le monde sur les vertus naturelles qui peuvent rendre agréable le commerce qu'on y a à entretenir, & d'ordinaire on y fait peu d'attention à la pieté chrétienne qui est le fondement, l'appui, & l'ornement de toute vertu veritable. Cette prévention est une assez forte preuve du dérèglement des mondains. Ils sont bien-aimés d'estimer une espece de probité qui laisse une grande liberté à leurs passions, qui ne les engage point à cette vigilance, à cette violence severe, que l'Evangile prescrit. Par là ils adoucissent les peines interieures qui accompagnent une vie voluptueuse, & vivent avec moins de crainte au gré de leurs inclinations. Comme il n'est pas possible de franchir sans repugnance les obstacles que l'horreur du vice oppose à la licence, ils se flattent de n'être pas licentieux, tant qu'ils peuvent s'attribuer une apparence de regularité. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On ne peut se résoudre à embrasser la voye étroite, & on partage entre Dieu & le monde.

En évitant la voye large des pecheurs, il faut prendre garde de tomber dans la voye douce & molle de l'amour propre, comme les sensuels ; c'est ainsi que pour passer à un égarment plus delicat & plus dangereux, on revient des égaremens grossiers où l'on n'ose passer toute sa vie ; après avoir quelque temps obéi au monde, on se lasse de le servir ; il en revient de certains dégoûts qui nous en détachent après l'avoir agréablement goûté. On s'est fatigué de courir après la fortune, & quand on y est une fois arrivé, trouvant que les dangers y sont plus grands que les plaisirs, on prend enfin le parti de chercher Dieu, plus facile à servir que le monde ; mais pour cela, entrons-nous dans les voyes étroites de l'Evangile ? Non sans doute ; nous concevons qu'il est plus avantageux, & même

plus juste de servir Dieu que le monde ; mais nous ne pouvons nous résoudre à marcher par la voye étroite qu'il a lui-même marquée, & à porter la croix qu'il a portée. Ainsi on se retranche à la voye douce de l'amour propre. On veut aimer Dieu sans se haïr soi-même, satisfaire à sa religion sans se faire violence ; donner quelque chose à la grace, & ne rien refuser à la cupidité ; embrasser la penitence, & ne rien moderer de sa sensualité. Cet accommodement de Dieu avec le monde éloigne des excès monstrueux ; mais il est incapable de cette gênante reserve qu'il faut avoir : ennemi des plaisirs grossiers ; mais bien éloigné de rien rabattre de ces secrets commerces, & de ces plaisirs favoris : bien resolu de ne pas perdre le ciel, mais y voulant aller par un chemin doux & agreable. *Sermon manuscrit.*

Quand vos actions prises chacune en particulier seroient innocentes, je dis qu'elles ne le sont plus, lorsqu'on les prend toutes ensemble, & qu'un si long tissu de plaisirs est nécessairement criminel. S'il ne vous est pas défendu de prendre de temps en temps quelque recreation d'esprit, vous est-il permis de passer tout le temps de votre vie dans des divertissemens continuels ? Est-ce pour cela que Dieu vous a mis au monde ? Falloit-il que le Fils de Dieu se fit homme, qu'il se fit pauvre, qu'il vécût si long-temps sur la terre, dans l'obscurité, dans le travail, dans les persecutions, qu'il endurât la mort de la croix pour vous mériter la grace de jouir, de vous divertir, de chercher tous les jours de nouveaux plaisirs, & de ne vous refuser aucun de ceux que vous ne croyez pas absolument défendus ? Il est vrai que Dieu qui connoît notre foiblesse, & qui sçait que nous ne pouvons pas toujours avoir l'esprit appliqué à l'oraison & aux affaires, nous permet quelques divertissemens ; mais permet-il de faire de nos divertissemens toute notre occupation ? nous permet-il d'en faire notre fin ? & s'il ne le permet pas, pouvez-vous vous le permettre ? *Le Pere le Valois, Lettre quatrième de celles qui sont pour inviter à la Retraite.*

La vie molle est criminelle.

Quand je vous dis que le plaisir est toujours dangereux, & que nous sommes toujours dans l'obligation de l'éviter, je n'entens pas seulement parler de ces voluptez honteuses que la raison desavoué, que la loi condamne, & que tous les gens reglez ont en horreur ; ce n'est pas seulement l'emportement d'une débauche outrée, & poussée jusqu'à l'incontinence, que je prétens censurer, je perdrois ici un vain discours à invectiver contre ces sortes de libertins livrez sans mesure aux plus infames voluptez. Comme le cœur de ces scelerats est pour l'ordinaire endurci, les remèdes les plus forts, ne le sont pas assez pour eux... Les personnes que je veux intimider ici, & les éloigner du plaisir, ce sont des personnes timorées d'ailleurs, que le siècle même revere, qui s'applaudissent peut-être en secret de leur regularité, qui vivent dans une securité parfaite au milieu de l'abondance, & des delices de la vie : & les plaisirs que je veux leur interdire, sont des divertissemens ordinaires dans le siècle ; des plaisirs d'usage, si j'ose m'exprimer ainsi, reçus dans le commerce des honnêtes gens ; je dis que tout permis qu'ils soient, tout consacrez qu'ils soient par la coutume, ils sont toujours dangereux ; parce que la vie que l'on passe dans ces sortes de plaisirs, est une source, une occasion, & une

amorce

Qui sont ceux dont on entend parler, quand on parle de la vie molle.



amorce de peché. *Sermon manuscrit.*

Peinture de la vie molle & oisive.

Le jeu, la promenade, les compagnies agréables, sont les occupations ordinaires des gens du monde. Toute leur vie se passe dans une inutilité, & même dans une négligence, qui toute innocente qu'elle puisse être, ne peut qu'elle ne soit criminelle devant Dieu; parce qu'ils se font une occupation d'oisiveté, & de plaisir d'une vie, qui ne devoit être qu'une épreuve continuelle à leur vertu, & qu'un combat sans relâche, pour mériter cette couronne qui ne se donne qu'aux victorieux. Ce peu d'attention qu'ils ont à leur salut, fait glisser dans l'usage des choses les plus saintes un esprit de tiédeur, qui rend leurs œuvres tout-à-fait stériles pour le ciel, & ils se perdent par l'indifférence qu'ils ont de se sauver. *Le Pere Rapin, livre de l'Importance du salut.*

La plupart des personnes du monde ne peuvent souffrir qu'on leur fasse voir le danger qu'il y a de mener cette sorte de vie.

La plupart des hommes souffrent volontiers que l'on invective contre les vices les plus grossiers, contre l'avarice, l'usure, la médisance, & d'autres semblables: Mais si nous venons à toucher certaine vie molle & oisive, telle que mene aujourd'hui cet assemblage de gens qui composent ce qui s'appelle le monde; si nous entrons dans le détail des occupations dont elle est tissée; si nous décidons sur les jeux qui s'y jouent, sur les commerces qui s'y lient, sur les conversations qui s'y font, sur les divertissemens qu'on y prend; si nous examinons tout cela au poids du fanctuaire; si nous disons ce qui nous en semble, selon les regles de l'Evangile & de la Morale Chrétienne; si nous prononçons que ce jeu, où l'on perd tant de temps & tant d'argent, est un grand peché contre l'amour qu'on doit avoir pour sa famille, & contre l'obligation d'aider les pauvres; si nous disons que certaines affiduez que souffrent si aisément les femmes sont des scandales pour le public, & des écueils pour leur pudeur; si nous traitons avec Tertullien, leurs vaines parures d'homocides, & d'empoisonnement des âmes, que de revoltes contre nous! *Le Pere d'Orleans, Sermon de la Vérité.*

Les femmes sont plus sujettes que les hommes à mener une vie molle.

Combien ont à craindre sur ce chapitre tant de femmes de qualité, qui vivent dans une inutilité pirovable, auxquelles une probité toute payenne, jointe à un naturel heureux, & à une bonne éducation, tient lieu de vertu; qu'une fierté naturelle défend du desordre; qui se croient fort bonnes, parce qu'elles ne paroissent pas aux yeux du monde fort criminelles; qui se flètent même d'une vertu fort distinguée, parce qu'elles ont beaucoup d'honneur, & peu de vices, au moins de ces vices grossiers ou éclatans qui décrient les gens: mais qui menent une vie molle, oisive & inutile, sans s'adonner jamais aux œuvres de miséricorde & de pénitence, ni à l'acquisition, & à la pratique des vertus chrétiennes, quoi qu'il soit de la foi que sans l'une & l'autre, il n'y a point de salut à esperer. *Le Pere Bourdaloue, dans les Sermons imprimés sous son nom.*

Cette vie molle & sensuelle est opposée à la vie de Jesus-Christ.

On ne considère pas, dit Saint Paulin, que par la grace du Sacrement de Baptême, les Chrétiens ont été ensevelis avec Jesus-Christ; qu'ils ont promis d'embrasser la croix, de n'être plus vivans à eux-mêmes, ni au monde, mais de faire vivre Jesus-Christ en eux... On ne considère pas que la vie chrétienne doit être non seulement une imitation, mais une continuation de la vie de Jesus-Christ; puisque c'est son esprit qui doit agir en eux,

& imprimer dans leurs cœurs les mêmes sentimens qu'il a imprimé dans le cœur de Jesus-Christ. Si on regardoit la vie chrétienne par cette vûe, on connoitroit aussi-tôt combien la vie molle y est opposée; il ne faudroit point de raisons pour en convaincre ceux qui seroient persuadés de ces veritez capitales de notre Religion. *Pris d'un traité de la Comedie.*

En quoi consiste la vie mortifiée qu'un Chrétien est obligé de mener? C'est à mortifier les œuvres de la chair par l'esprit; à se separer de certaines compagnies dont la familiarité est tres-dangereuse, par l'expérience même qu'on en a faite; à renoncer intérieurement aux pompes du monde; à s'éloigner des occasions prochaines du peché; à mener une vie pénitente, pour satisfaire à ceux qu'on a commis; à affoiblir peu-à-peu ses passions, en leur refusant ce qui pourroit les enflammer; à ne prendre jamais de divertissemens trop mondains, ou criminels en quelque temps, & pour quelque raison que ce soit; à se priver quelquefois par vertu de ceux qui peuvent être innocens d'eux-mêmes; mais qui ne voit que la vie molle est opposée à toutes ces maximes & à toutes ces pratiques? *Pris des Discours Moraux.*

Elle est contraire à la vie pénitente & mortifiée que doit mener un Chrétien.

Saint Bernard, l. i. de la Consideration, dit que cette vie molle & sensuelle jette l'homme dans une insensibilité, & dans un endurcissement comme nécessaire, & il n'y a rien de plus à craindre que ce funeste état... Par quels degrez descend-on dans cet abîme de corruption & de dureté? On y descend souvent par une vie molle & sensuelle, dit ce Saint: pourquoi? parce qu'une âme en cet état devient toute charnelle, & toute animale: il y a une stupidité & une insensibilité interieure qui est presque inseparable d'un habituel attachement au plaisir. *Les mêmes.*

Sentiment de Saint Bernard sur la vie molle.

Je n'en veux aujourd'hui proprement, ni aux conversations, ni aux compagnies, ni aux jeux, ni aux plaisirs, ni aux divertissemens; mais il faut examiner si une vie composée de tout cela, peut être justement appelée innocente; & si ce prétexte d'innocence lui est bien appliqué: Je maintiens moi, que c'est une vie de damnation. Voici une parole du Concile de Trente laquelle me fait trembler: *Tota vita Christiani perpetua debet esse penitentia.* Et lorsqu'on ne voit pas le danger qu'il y a dans cette vie molle, c'est ce charme malheureux qui aveugle le monde: *Fascinatio nugacitatis obscurat bona, & inconstantia concupiscentia transvertit sensum;* c'est-à-dire, qu'il y a un certain charme qui nous aveugle, & qui nous éblouit si bien, que nous ne voyons pas la grandeur des biens de l'autre vie, & le danger qui est caché sous l'apparence des biens de celle-ci: & je ne puis pas bien m'expliquer, si je ne m'explique par cette parole du Prophete Isâie: *Spiritus vertiginis.* C'est un tournoyement, & un embrouillement perpetuel. Ce plaisir & cette promenade, cette assemblée, & ce petit divertissement; dormir, se lever, se parer, manger; tous ces cercles, aller de l'un à l'autre, & quand on a reçu des visites le matin, en rendre l'après-dinée, &c. *Impii in circuitu ambulans.* *Sermon manuscrit.*

Ce qu'on combat en alleguant la vie molle.

Sapient. 4.

Isâie 12.

Psal. 11.

Il faut avouer, Messieurs, que nous avons une idée bien basse du Christianisme. Hé quoi? un Dieu se fera anéanti; un Dieu aura versé tout son sang, & sera mort sur une croix; il aura institué tant de Sacremens; il aura

Cette vie molle n'est pas une vie chrétienne.



fait tant de miracles pour établir une Religion, & toute cette Religion, ce fruit de tant de travaux & de tant de prodiges, se reduira à recevoir quelques gouttes d'eau à notre naissance; après quoi, on pourra si l'on veut passer sa vie à rêver sur des cartes, à manier des dez, à cajoler dans les ruelles. Vous me demandez qui sera sauvé, si pour être sauvé il faut renoncer aux divertissemens du monde, & embrasser le travail & la pratique des bonnes œuvres. Et moi, je vous demande, si cela n'est pas nécessaire, qui est-ce qui ne fera point sauvé? Sur quel fondement l'Evangile a-t-il si fort exagéré le petit nombre des élus, si on peut aller au ciel en jouant & en se divertissant? *Le Pere de la Colombe.*

C  
vaine espé-  
rance de  
croire pou-  
voir se sau-  
ver en cette  
sorte de vie.  
*Ad Phil.*  
3.

Saint Paul proteste qu'il est prêt de perdre toutes choses, & qu'il n'estime que comme de la boue ce qu'il y a de plus grand, afin de gagner Jesus-Christ: *Omnia arbitror ut stercora, ut Christum lucrificiam.* Et aujourd'hui, par un sentiment tout opposé, on espere & on se flate de pouvoir le gagner en menant une vie molle & immortifiée; & en un mot, on vit dans cette pernicieuse erreur, qu'on peut être Chrétien & se sauver, en goûtant les douceurs de la vie, en contentant ses desirs, en travaillant à s'élever, & à s'enrichir, & donnant à sa cupidité presque toute l'étendue qu'elle peut avoir. On se flate de pouvoir être Chrétien sans se dépouiller de ce que l'on a, sans venir à ce renoncement de cœur que Jesus-Christ & tous les Peres ont regardé comme indispensablement nécessaire à la sainteté de notre vocation: car voilà le raffinement de la devorion chimerique de ce temps; on veut avoir la gloire du Christianisme, & on ne veut pas en avoir la peine; on veut s'en faire un honneur, pour étouffer les remords de sa conscience, & on ne veut pas en porter le joug, comme étant trop rude & trop incommode. *Le Pere Bourdaloue, dans les Sermons imprimés sous son nom.*

Un Chrétien est obligé de mener une vie mortifiée, & non pas de mener une vie molle.

C'est une chose honteuse à un Chrétien de vivre dans la mollesse & la bonne chère; il est obligé de retrancher de sa table, tout ce que la bienséance lui permet, & de se retrancher lui-même dans l'usage de ces mêmes choses tout ce qu'il peut, non seulement selon les loix de la sobriété, mais selon celles de la pénitence: car c'est une grande illusion que de s'imaginer qu'il y ait des personnes dans le monde qui soient obligées par leur état, de vivre dans les delices, & de se dispenser des loix de la pénitence. Il n'y a rien si aisé que de se desabuser de cette erreur, non seulement par les maximes du Christianisme, qui n'en dispensent personne; mais aussi par l'exemple d'une infinité de Princes & de Rois, qui n'ont pas été moins exacts que les autres dans la pratique des austérités. *Essais de Morale, Tome cinquième.*

Le nombre de ceux qui menent une vie molle & sensuelle est très-grand.

Quelque grand que soit le nombre de ces mondains libertins, il peut paroître mediocre en comparaison de ceux, qui sous l'apparence d'une vie régulière, menent en effet une vie très-sensuelle, ne refusant rien à leurs inclinations. Honnêtes gens selon le monde, & qui même font profession de probité; mais dont toute l'occupation n'est qu'une oisiveté continuelle, ou un soin empressé pour tout ce que recherche l'ambition & l'intérêt; personnes enfin qu'une conduite contraire aux maximes de l'Evangile met dans un danger d'autant plus grand, qu'ils se croyent en sûreté

de conscience. *Discours Moraux, Tome 6.*

On ne fait aucun scrupule de prendre telle part au monde que l'on veut, sans avoir égard ni aux regles de l'Evangile, ni à sa propre foiblesse. Les riches sur-tout, les Grands, & ceux qui sont à la Cour, se persuadent que toutes les commoditez, & tous les divertissemens du siècle leur appartiennent: Que leur condition leur permet de mener une vie molle, oisive & voluptueuse; de satisfaire leurs sens & leurs desirs, de se mettre à leur aise, autant qu'ils peuvent. De là vient qu'ils se dispensent de tous les exercices de piété & de religion qui les incommode. Ils mettent ordre qu'on ne leur parle de rien qui trouble leur repos: ils cherchent des gens qui ne pensent qu'à les flater, & qui tâchent de leur faire goûter toutes les douceurs de la vie. Pour ce qui est des mortifications chrétiennes, de se priver quelquefois des plaisirs qui leur sont permis, de pratiquer la retraite, la priere, & les bonnes œuvres qui sont propres de leur état, & de leur condition, on ne leur en parle point, & on ne leur propose qu'une dévotion, qui est si complaisante, qu'elle s'accorde toujours avec leurs desirs. Ils comptent pour beaucoup de ce qu'ils ne font point de violences, & qu'ils ne commettent point d'injustices criantes, comme si la vie chrétienne ne consistoit qu'à ne faire point de mal, sans se mettre en peine de faire du bien. *Auteur anonyme.*

Si les personnes du monde veulent vivre chrétiennement, elles doivent chercher dans le monde même la voye étroite, hors de laquelle il n'y a point de salut; & esperer que Dieu leur fera la grace de la rencontrer, pourvu qu'elles gemissent de ce qui fait la joye des autres, & que regardant les vanitez & les divertissemens des mondains, avec les yeux de la foi, ils n'en conçoivent que du mépris & de l'aversion. Il faut qu'ils se rendent solitaires au milieu du monde, comme ils le seront en effet, quand ils vivront autrement que les gens du monde, & qu'ils auront des pensées, des exercices & des desseins qui y seront opposés; quand ils s'appliqueront au travail, pendant que les autres sont dans l'oisiveté; quand ils combattront leurs passions que les autres cherchent à contenter; quand ils s'appliqueront à prier, à entretenir & à écouter Dieu, pendant que les autres passent leur temps en des conversations de flaterie & de médisance; enfin quand ils feront leur possible pour ne prendre aucune part aux déreglemens du siècle. Mais qu'ils ne prétendent pas se partager entre Dieu & le monde, & prendre de l'un & de l'autre ce qu'il y aura de commode & de conforme à leur humeur; car c'est proprement ce qu'on appelle une vie molle, & un espede de Christianisme radouci. *Le même.*

Je sçai qu'en regardant notre siècle par un certain endroit de reforme, de severité, de maximes étroites, dont bien des gens sont aujourd'hui une profession éclatante, on trouve de quoi se consoler du relâchement des mondains; mais je ne sçai si penetrant le fond des cœurs, de ceux qui semblent être entez plus avant dans cet esprit de severité, on trouveroit ce qu'on s'est figuré, quand on en juge par les dehors; car on voit un mélange si monstrueux de severité & de relâchement dans la conduite de bien des gens, qui veulent passer pour severes, que pour peu qu'on les examine, on trouve qu'ils ne sont rien moins que

Cette vie molle est propre des Grands & des personnes riches.

Ce que les personnes du monde doivent faire pour y vivre chrétiennement.

Plusieurs s'abusent en voulant embrasser la voye étroite.



que ce qu'ils affectent le plus de paroître. Telle voye est étroite pour le corps, qui est fort large pour le cœur; telle resserre les sentimens, qui relâche beaucoup les mœurs; & il arrive assez souvent par un artifice subtil de la convoitise & de l'amour propre, qu'on n'entreçoit la voye d'un côté, que pour l'élargir davantage de l'autre; qu'on ne la resserre avec excès du côté où n'est pas le penchant, que pour l'élargir sans mesure du côté où le penchant est. *Le Pere d'Orleans, Sermon sur la severité de l'Evangile.*

Combien cette vie molle est douce en apparence, mais dangereuse en effet.

Il n'est rien de plus doux en apparence que la vie molle des gens du siècle; un esprit exempt des moindres soins; un corps qui a toutes ses aises & toutes ses commoditez; une suite de plaisirs differens qui se succèdent les uns aux autres; une agitation agréable, qui divertissant l'esprit sans l'occuper, le dérobe aux reflexions importantes; une vie de spectacles, de festins, de promenades, de conversations, rien de plus doux, si l'on n'en considere que les dehors. Cependant toute cette apparence de bonheur disparoit quand on considere le danger qu'il y a pour le salut: que cette vie est opposée aux maximes de l'Evangile; à la vie de Jesus-Christ, qui s'est passée toute entiere dans les douleurs & dans les souffrances; à la voye qui conduit au ciel, qui ne s'emporte que par la violence qu'on se fait à soi-même, & où l'on n'arrive que par les croix & par les souffrances. *Auteur anonyme.*

La vie d'un Chrétien doit être conforme à celle de Jesus-Christ, & par conséquent éloignée de la mollesse.

Un Chrétien, qui par son état, est le membre d'un Chef crucifié, est quelque chose de difforme & de monstrueux dans le corps de Jesus-Christ, s'il ne porte sur lui les caractères, & comme parle Saint Paul, les stigmates de son Sauveur. Or quel rapport y a-t-il entre une tête couronnée d'épines, & des membres couverts de fleurs? entre la vie de Jesus-CHRIST, qui a été dans les travaux dès son enfance, & la vie de ces Chrétiens, qui n'est qu'un enchaînement de plaisirs? Peut-on combattre plus ouvertement cette décision terrible du Concile de Trente, qui nous assure que toute la vie d'un Chrétien ne doit être qu'une continuelle penitence: *Tota vita Christiani perpetua debet esse penitentia.* C'est ainsi que parle ce Concile general, qui doit être une regle infailible de nos mœurs, aussi bien que de notre créance. Il ne dit pas la vie d'un Religieux, mais la vie d'un Chrétien; il n'exécute, ni âge, ni condition, ni sexe, & il enveloppe tous les hommes dans cette obligation indispensable de porter sa croix, qu'il appelle une continuelle penitence: *Perpetua debet esse penitentia.* Cette vie molle & commode des gens du monde n'est donc pas la vie d'un Chrétien, puisqu'elle est si éloignée de la penitence qui en est inseparable. *Essais de Sermons pour l'Avent.*

Dans cette vie molle on ne travaille point à se sanctifier.

Notre sanctification est l'ouvrage de Dieu & le nôtre, dit Saint Augustin: *Hoc opus suum esse voluit & nostrum.* Elle est l'ouvrage de Dieu qui nous appelle, & le nôtre quand nous le suivons: *Suum vocando, & nostrum sequendo.* Or cette vie, que les gens du monde appellent une vie innocente, nous rend sourds à la voix de Dieu, ou nous empêche de la suivre; il n'en faut pas davantage pour nous faire voir combien elle est criminelle. En effet, se peut-il faire que des personnes qui sont toujours dans les plaisirs, toujours distraits, & toujours occupés par tant de choses agréables,

de compagnies, de conversations, que Dieu ne veut pas, & où par conséquent il n'est pas obligé de suppléer à l'attention de leur esprit par l'abondance de ses lumieres: Se peut-il faire, dis-je, que ces sortes de personnes se puissent seulement appliquer à considerer, & à mediter les veritez de la Religion, que la grace leur met devant les yeux? Or s'ils ne joignent pas leurs reflexions aux illuminations interieures que Dieu leur donne, comment en profiteront-ils? Et s'ils ne profitent pas des graces de Dieu, il est impossible qu'ils fassent leur salut. *Les mêmes.*

La vie inutile & sterile en bonnes œuvres ne peut pas être innocente, puis qu'on ne peut pas nommer de la sorte une vie qui ne sauve pas celui qui la mene; mais qui le damne, puisqu'il n'y a point de milieu entre le salut & la damnation. Celui qui ne recueille pas avec moi, dissipe; & celui qui n'est pas pour moi, est contre moi, dit Jesus-Christ, pour nous apprendre qu'il reproche ces Chrétiens neutres & équivoques, qui semblent n'être d'aucun parti. Dieu voyant le cœur du Chrétien partagé entre lui & le demon, sort de ce cœur divisé, dit Saint Augustin, & abandonne au demon cette part dont il sembloit être le maître. Vous faites beaucoup de mal, dès que vous ne faites pas le bien que Dieu demande de vous. Toutes les ômissions de votre negligence sont des infidelitez à sa grace... Non seulement la vie douce & commode des gens du monde, n'est pas innocente; mais à l'examiner serieusement dans les principes de la saine morale, cette vie est toute criminelle, & pour ainsi dire, une continuation de pechez & de desordres, parce qu'on passe d'un plaisir à un autre, d'une passion à une autre passion. *Les mêmes.*

Cette vie molle ne peut être innocente.

Luc 11: Matt. 12:

Il y a une espece de Chrétiens qui sont regardés dans le monde sur le pied d'honnêtes gens; qui ne sont ni du nombre des libertins & des grands pecheurs, ni de ceux qui font profession d'être des Chrétiens reguliers, appliqués aux bonnes œuvres, & à tous les devoirs de leur Religion: mais qui affectent le milieu entre ces deux manieres de vie. Ils ne sont pas sujets aux vices grossiers, ils ont horreur des crimes qui décrient les gens; mais d'ailleurs qui sont de toutes les parties de plaisirs & de divertissemens; qui ne manquent à rien de ce qui s'appelle devoirs du monde; mais qui se contentent de pratiquer par bienfaisance ce qu'il y a de plus essentiel dans ceux du Christianisme. Ils savent assez ce qu'il faut faire, mais ils ont plus de soin de plaire au monde qu'à Dieu; ils pratiquent la Loi du Seigneur, mais non pas dans toute son étendue, ni dans toute sa perfection; fideles à certains devoirs, mais se dispensant aisément des autres; nulle violence sur eux-mêmes, nul soin de dompter leurs passions, nulle faim, nulle soif de la justice, nul progrès, nul avancement dans la vertu; mais une recherche continuelle de leurs aises, de leurs commoditez, & de tout ce qui peut rendre la vie agréable. Voilà la vie de ces honnêtes gens selon le monde; mais qui est criminelle devant Dieu, pour bien des raisons. *Sermon manuscrit.*

Autre peinture de ceux qui menent une vie molle.

Le Christianisme nous prescrit en general deux loix qui doivent être la regle de la vie & de toute la conduite d'un Chrétien. La premiere est que nous ne pouvons aimer le monde, de, ni rien de ce qu'il y a au monde. Ce sont

Comme la vie molle n'est pas une vie chrétienne.



deux loix qui n'en font qu'une, que la grace met toujours devant les yeux des Chrétiens, dans le commerce qu'ils ont nécessité d'avoir avec le monde. Servons-nous de ces deux regles pour les appliquer aux actions, aux pratiques, & aux coutumes de ceux qui mènent une vie molle, tels que sont ordinairement les Grands & les riches du siècle. Cette vie ne paroît criminelle quasi à personne, parce qu'elle est exempte des grands crimes, & qu'elle n'est pas souillée d'adulteres, ni même de ces intemperances honteuses, & brutales que commettent les grands pecheurs. Mais jugeons si elle est criminelle en effet, par ces deux regles. Examinons si dans cette vie, qu'on appelle molle, le cœur est détaché des choses temporelles, & plein d'amour pour les éternelles. Ceux qui sont les moins ennemis de cette vie, & qui même lui sont les plus favorables, ne nient pas qu'elle n'aime les plaisirs, qu'elle ne les recherche, qu'elle ne consume beaucoup de bien pour les entretenir, qu'elle ne se divertisse toujours, & qu'elle ne travaille à éloigner tout ce qui peut troubler sa paix & son repos; & ainsi ils ne peuvent nier qu'elle est opposée à la vie de la croix, qui est celle des Chrétiens. Voilà en general ce que c'est que la vie molle; mais jugeons de la verité de cette vie par ces regles: de n'aimer rien des choses du monde, & de détourner son cœur des choses temporelles, & nous verrons que n'étant qu'un amour du monde, elle ne peut être chrétienne, & qu'elle n'a nulle part au renoncement de nous-mêmes, & nulle marque que tout notre cœur est tourné vers les choses éternelles. *Monsieur Sarrazin, Tome 2. de son Avert. Sermon du renoncement de soi-même.*

La vie molle est un passage entre Dieu & le monde.

Une des plus dangereuses, & cependant des plus ordinaires illusions du siècle, est celle de la plupart des Chrétiens, qui conservent encore au dehors quelques sentimens de religion, croyant pour ne point tomber dans un entier relâchement, pouvoir composer avec Dieu, en lui donnant une simple preference de supériorité, & d'estime dans leur esprit au-dessus du monde, servir en même temps ces deux maîtres. Prévenus de cette fatale erreur, ils se font une morale au goût de leurs passions; ils ne veulent pas entièrement quitter le service de Dieu; mais ils ne veulent pas aussi abandonner tout-à-fait le service du monde. Ils fréquentent les Sacremens: ils font des prières & des aumônes; mais ils conservent toujours un secret attachement aux créatures, & s'abandonnent sans scrupule à tous les objets, vers lesquels leurs affections déréglées se portent. Résistent-ils à une tentation, ils succombent à une autre; méprisent-ils le monde par un certain endroit qui ne flate pas leur cupidité, ils croient, pour se dédommager de ce prétendu mépris, pouvoir l'aimer en d'autres choses. Penitens, mais sans se faire violence; devots, mais sans renoncer à leur amour propre; temperans par bienfaisance; honnêtes par devoir; zelez par vanité; tantôt devots, tantôt mondains par une alternative de vices & de vertus, & par un mélange de bonnes & de mauvaises inclinations. *Pris des Discours Moraux, Tome 8.*

Dans cette vie molle, on ne peut compter sur la fidélité d'un Chrétien.

On ne peut pas s'assurer beaucoup sur la fidélité de ceux qui se ménagent avec Dieu; qui se donnent à lui de telle sorte, qu'ils ne rompent pas entièrement avec ses plus mortels ennemis; qui se déclarent foiblement pour

la piété; qui semblent laisser derrière eux un passage toujours ouvert pour retourner au monde quand il leur plaira; qui se réservent encore quelque attache, & qui n'ont pas au démon toute l'esperance qu'il pourroit avoir d'y pouvoir jamais rentrer. Or n'est-ce pas là l'état de ceux qui mènent une vie commode, après en avoir mené une déréglée; qui tiennent encore au monde, qu'ils ont fait semblant de quitter, & qui croient que c'est assez d'être à Dieu à demi, après avoir été au monde tout entiers. Ce n'est pas, je l'avoué, retourner à leurs premiers desordres, mais c'est en conserver une partie: ce n'est pas commettre les mêmes pechez, c'est en commettre de moindres, en retenant la même affection qu'on y avoit, ayant honte de les commettre comme on faisoit auparavant. *Auteur anonyme.*

Dieu ne veut point de ces genres neutres; une ame froide lui déplaît moins qu'une amitié; un ennemi déclaré, qu'un lâche & foible ami; il ne veut point de trêve; il veut ou la paix ou la guerre; les gens qui veulent se ménager avec deux Grands qui sont mal ensemble, se broüillent souvent avec tous les deux. Quand on veut contenter Dieu & le monde, on ne contente ordinairement ni l'un ni l'autre; les devoirs qu'il leur faut rendre, sont si incompatibles, qu'on ne peut remplir les uns sans manquer aux autres. *Pere Neveu, troisième Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

C'est le mauvais service que nous rend notre amour propre, de nous faire tellement marcher dans ce chemin de perdition, que nous ne pensons pas y être en menant une vie molle & oisive, & nous ne voulons pas même nous arrêter à y penser. Ce n'est pas que nous ne connoissions assez que nous sommes imparfaits en cet état de vie, que nous avons des passions, des vices, des imperfections; mais c'est que comme il y a dans le monde des vices plus énormes, que nous ne voudrions pas souffrir en notre conscience, & des personnes plus vicieuses, que nous ne voudrions pas suivre dans leur libertinage, nous nous persuadons que ce sont seulement ces libertins qui prennent ce grand chemin, & parce que nous ne prenons pas la même route qu'eux, ou parce que nous ne courons pas si vite dans le précipice, nous croyons que nous n'y allons pas. *Le Pere Haineuve, dans la Préface du livre intitulé, le Grand Chemin qui perd le monde.*

C'est une erreur tres-dangereuse, de croire qu'en menant cette vie molle & oisive, on n'est pas dans la voye large qui mène à la mort: car c'est autant que dire qu'on ne peut pas être méchant ni vicieux, si l'on ne donne dans les excès du vice; & que ce n'est pas aller à sa perte que d'y aller lentement & pas à pas. Si nous interrogeons notre conscience, nous reconnoîtrions que comme en menant cette sorte de vie, nous ne marchons pas dans le chemin étroit, où Notre Seigneur nous invite d'entrer, comme nous ne voulons pas confesser que nous soyons dans le chemin le plus large: nous accorderions aussi volontiers que nous ne sommes pas du nombre de ceux qui vivent dans les croix & dans les austérités qui font ce chemin & cette porte étroite, comme nous ne pouvons souffrir qu'on nous reproche que nous vivons en libertins. D'où il s'enfuit que nous nous imaginons qu'il y a un troisième chemin, dont

Jésus-

Dieu ne peut souffrir de passage entre lui & le monde.

On suit le chemin de perdition en embrassant la vie molle.

C'est une erreur de s'imaginer que nous ne sommes pas dans la voye large, que de mener une vie molle.



Jesús-Christ n'a point fait mention, & que c'est dans ce chemin que nous pouvons sûrement marcher, sans nous donner trop de peine en ce monde pour arriver au ciel. *Le même.*

D'où vient la source de cette erreur dans la plupart des hommes.

Peut-être n'avons-nous jamais pensé à ce troisième chemin dont nous venons de parler; mais c'est qu'en effet nous aimons naturellement la vie douce & oisive, à jouir de toutes les commodités, à avoir toutes nos aises, sans souffrir beaucoup de peine ou de contradiction; & dans cette situation d'esprit, si nous étions obligés de répondre en laquelle des deux voyes nous voulons marcher, nous dirions que nous ne voulons ni l'une ni l'autre: nous ne voulons pas la voye étroite, car nous craignons la peine & la contrainte; nous ne voulons pas aussi la plus large, car nous craignons notre perte & notre reprobation, à laquelle elle aboutit. Que voulons-nous donc? où prétendons-nous marcher? comment prétendons-nous vivre? Si nous osons ouvrir notre cœur, il faudroit faire ce sincère aveu, que nous cherchons un moyen de jouir des plaisirs de cette vie, sans crainte de nous perdre pour l'éternité, & qui nous conduise au bonheur éternel, sans nous faire souffrir toutes les peines, & tous les travaux qu'il faut endurer pour l'acquiescer. Voilà ce que nous cherchons, & ce que nous prétendons; mais où est ce moyen? où est ce chemin assuré? où se trouve-t-il en ce monde? Ce ne peut être aucun des deux dont parle l'Evangile, puisque l'un ne se trouve que dans les peines & dans les croix que nous fuyons, & que l'autre aboutit à la perdition que nous craignons & que nous ne voulons pas. Il faut donc en imaginer un troisième qui ne fut & qui ne sera jamais; qui ne soit ni penible pour cette vie, ni dangereux pour l'autre: & c'est cette vie douce, commode, qui n'ait rien des deux autres, que ce qui est capable de nous contenter. *Le même.*

Aucun de ceux qui embrassent ce genre de vie, ne prétend se damner; mais ils ne laissent pas de le faire.

Il n'y a pas un de ceux qui menent cette vie molle & oisive, qui ne proteste qu'il ne veut pas se perdre, & que c'est pour cela qu'il ne donne pas dans ces débauches outrées, & qu'il ne se livre pas aux vices, où son penchant le porteroit; il se sçait même bon gré, par cette espece d'accommodement entre Dieu & le monde, de se voir distingué de ces ennemis déclarés de Dieu, & de toute vertu, lesquels, comme parle l'Apôtre, ne posséderont jamais le royaume des Cieux. Il est néanmoins évident, comme nous l'avons fait voir, que ces personnes se damnent sans le sçavoir, & qu'ils sont dans l'illusion. Mais vous, mon cher Auditeur, ne vous trompez-vous point comme eux, nonobstant la bonne volonté qu'il semble que vous ayez de vous sauver? Ceux-là se perdent, parce qu'ils sont dans l'illusion, ne pouvant se persuader que la vie qu'ils menent les conduise à la mort; & vous, qui êtes dans le même sentiment, pour ne pas dire dans la même illusion, qui vivez comme eux, & qui ne croyez pas, non plus qu'eux, être en danger de vous perdre en marchant dans la même voye, que vous avez sujet de craindre, que vous n'arriviez au même terme! Rentrez un peu dans vous-même; faites reflexion que vous n'êtes pas dans la voye étroite, dans laquelle seule on peut se sauver; donnez telle étendue qu'il vous plaira à cette voye étroite, que le Fils de Dieu nous a marquée; je n'en

Tomme III.

trouve nul caractère dans le genre de vie que vous prétendez être permis & innocent. *Extrait des pensées du même Auteur.*

Hé bien, mon cher Auditeur, que pensez-vous, que croyez-vous de ce chemin de perdition dont il est si expressément parlé dans l'Evangile; comment l'entendez-vous? C'est la source de tout le mal que d'être ignorant en cette matiere; si vous n'en avez point d'autre idée & d'autres connoissances qu'en a le commun du monde; & si vous ne croyez pas qu'on puisse être dans cette voye large, si l'on ne donne dans les excès du vice, vous êtes dans l'erreur, & c'est principalement cette erreur qui vous perdra, parce que c'est ce qui vous empêche de reconnoître le danger où vous êtes, & où vous peuvent jeter vos passions. Tâchez donc de vous défabuser sur ce chapitre, & d'apprendre si parfaitement ce qui fait le chemin large ou l'étroit, que vous apprehendiez vivement ce que dit le Sauveur, que la plus grande partie du monde ne marche que dans celui qui est large; qu'il ne faut pas être du nombre des plus vicieux, pour y marcher; mais qu'il suffit de n'être pas assez vertueux, pour embrasser la croix & la voye étroite de la mortification chrétienne; & quand vous ferez une sérieuse reflexion sur la vie molle & commode que vous menez, peut-être aurez-vous plus de sujet de craindre que vous ne soyez de ce grand nombre que vous ne pensez. *Le même.*

Il est important de ne pas ignorer quel est le chemin étroit par où il faut aller au Ciel.

Il est vrai qu'il ne faut juger de personne, & que personne même ne peut assurément juger de l'état de sa vie; mais il n'est pas moins véritable qu'il y a des indices & des marques qui nous font tellement voir & connoître nous-mêmes à nous-mêmes, que nous ne pouvons ignorer de quel parti nous sommes. Le Sauveur du monde ne s'est pas contenté de nous découvrir qu'il y a deux chemins, l'un qui conduit à la vie, & l'autre à la mort; mais il nous a de plus marqué qui sont ceux qui marchent par ces differens chemins. Il a dit des uns: *Vae vobis qui ridetis*, malheur à vous qui avez vos joyes, vos aises, & votre consolation en ce monde; il a dit des autres: *Beati qui lugent*, *beati qui persecutionem patiuntur*, bienheureux sont ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent persecution. Voyez maintenant dans cette vie molle & commode, si vous y souffrez; ou si vous y trouvez votre joye. *Tiré des pensées du même Auteur.*

Le moyen de connoître si nous sommes dans le chemin large ou dans l'étroit.

Luc. 6.  
Matt. 5.

Il y a des pechez qui sont approuvés dans l'usage du siècle, & où il ne paroît rien de fort criminel. On les couvre des plus belles apparences, & l'on tâche de se persuader qu'ils ne sont en aucune sorte oppoés à la Loi de Dieu. Ainsi un homme, une femme du monde, vivent selon le monde, se conduisent selon les maximes du monde, sont de tous les plaisirs & de toutes les parties du monde; & tout cela, disent-ils, est innocent. C'est beaucoup dire, Chrétiens; & mon dessein est de vous montrer l'illusion de cette prétendue innocence. A vous entendre parler, vous êtes fort contents de vous-mêmes, & aussi contents du monde, dont vous goûtez les douceurs; mais j'ai bien de la peine à croire que Dieu de sa part soit content de vous, & je crains bien que vous ne vous trouviez engagés dans cette voye dangereuse, dont a parlé le Saint Esprit, qui semble être le plus seur & le plus droit chemin, mais qui toutefois mène

On se trompe si l'on se croit innocent en menant une vie molle.



à la mort : *Est via, qua videtur homini recta, & novissima ejus ducunt ad mortem.* Ce point ne mérite-t-il pas d'être éclairci ? *Le Pere Giroult, Tome I. Sermon sur la vie inutile du monde.*

Tout Chrétien est obligé de mener une vie pénitente, opposée à cette vie molle.

En qualité de Chrétiens, nous sommes les membres d'un Chef couronné d'épines, & les disciples d'un maître qui a vécu, & qui est mort dans les souffrances. La foi même que nous professons, nous oblige à nous regarder sans cesse devant Dieu comme des criminels, & à prévenir par la pénitence les châtimens dont sa justice nous menace, & que nous avons tant de fois mérités. Si donc nous entrons bien dans l'esprit du Christianisme, nous devons tous être sur la terre autant de pénitens : & un pénitent, dit Tertullien, ne vit pas pour contenter ses inclinations, ni pour satisfaire ses sens, mais pour pleurer & pour souffrir. Sur quoi le Concile de Trente s'est expliqué en des termes qui doivent bien faire trembler tous ceux qui prétendent mener une vie molle & commode. *Tota vita Christiani perpetua debet esse penitentia* ; toute la vie d'un Chrétien doit être une pénitence continuelle. Ecoutez, gens de plaisirs, & de divertissemens ; c'est l'Eglise de Jesus-Christ qui parle, & toute l'Eglise assemblée. Elle n'est pas moins infallible, quand elle nous propose des regles de mœurs, que lorsqu'elle décide les points de notre créance ; puisqu'il nous est d'une égale nécessité, & de bien croire, & de bien faire. Prenez garde à tous les termes du saint Concile, il n'y en a aucun qui n'ait une force particulière. Il ne dit pas seulement quelque action, mais la vie : *Vita*. Il ne dit pas une partie de la vie, mais toute la vie : *Tota vita*. Il ne dit pas la vie d'un Religieux, mais d'un Chrétien ; & il ne dit pas même de ce Chrétien, mais de tout Chrétien en general, de quelque âge, & de quelque qualité qu'il puisse être : *Christiani*. Enfin, il ne dit pas que ce soit là un conseil, & une œuvre de surrogation, mais une obligation indispensable : *Tota vita Christiani perpetua debet esse penitentia*. Le même.

Seff. 15.

On ne peut profiter de la grace sans une tres-grande vigilance à en étudier tous les mouvemens, & à en suivre exactement la conduite. Mais Chrétiens, je vous demande si vous êtes capables d'une telle application, dans une vie, que les affaires & les divertissemens du monde partagent tour à tour, & occupent toute entiere ? Combien d'engagemens, de passe-temps agréables, bannissent de votre esprit toute autre pensée, & étouffent dans votre cœur tout autre sentiment ? Tant d'intrigues, tant de rendez-vous, tant de parties, tant de repas, tant de compagnies, tant de conversations, de spectacles. Au milieu de tout cela, comment, & quand prêterez-vous l'oreille à la voix de Dieu ? ... De là à quoi s'en va la vie ? En d'inutiles & de frivoles amusemens : & voilà cette folie populaire, dont on a tant de peine à revenir ; ce charme de la bagatelle qui nous joue, & dont a parlé Salomon : *Fascimatio nugacitatis obscurat bona, & inconstantia concupiscentia transvertit sensum sine malitia*. Comprenez bien le sens de ces paroles. C'est-à-dire, qu'il y a dans les distractions ordinaires du siècle, & dans les faux biens, un certain enchantement qui nous aveugle, & qui nous empêche de découvrir la grandeur & l'excellence des biens de l'autre vie. Ceux-ci s'évanouissent à vos yeux, tan-

On n'est pas capable en menant cette vie, de profiter des grâces de Dieu.

Sap. I.

dis que vous faites des autres l'objet de tous vos desirs, & la matière de toutes vos réflexions. Vous tournez sans cesse autour de ce point, & vous demeurez toujours dans cette courte circonférence. La plus longue suite de vos années, n'est qu'une vicissitude & une inconstance continuelle de la concupiscentie, qui passe d'un sujet à un autre, & qui cherche par tout à se nourrir. Le même.

Dites-nous de bonne foi, combien de temps vous pensez chaque jour à Dieu, dans cette vie que vous menez ; ou plutôt avouiez que vous n'y pensez point du tout. Car ne croyez pas que je compte certaines prières, que la bouche prononce par habitude, & sans réflexion. Encore, combien de fois les négligez-vous tout-à-fait, selon que l'humeur vous gouverne, & dès que le monde vous appelle ? Du reste, vous avez l'imagination remplie de soins tout profanes, d'entreprises, de fortune, de prétensions, & le plus souvent d'habillemens, de parures, d'équipages, de meubles, d'assemblées, de badineries : vous y pensez, & d'autant plus, que vous n'entendez parler de rien autre chose, & que vous en parlez aussi sans cesse. Et comment penseroit-on à Dieu, reprend Tertullien, là où l'on ne parle jamais de Dieu ? *Quomodo cogitabit de Deo, positus hic, ubi nihil dicitur de Deo* ? Le même.

On pense peu à Dieu dans ce genre de vie.

On a beau dans cette vie du siècle se parer d'un voile specieux de vertu. On a beau dire : Je vois le monde, mais avec honneur : je vais dans les compagnies, mais il ne se y passe rien contre les regles & le devoir. Sous cette belle apparence, que souvent l'on cache de sentimens criminels ! que d'intrigues & de rendez-vous ! Et ne seroit-ce pas un miracle, que l'on se conservât au milieu de tant de perils, auxquels on se trouve sans cesse exposé ? Qui me persuadera, que dans ces conversations, où tout le discours roule ordinairement sur la galanterie, & où l'on ne se fait nul scrupule de mille façons de parler trop naturelles & trop libres, l'esprit ne recoive aucune mauvaise teinture, & qu'il soit bien en garde contre toutes les idées qui le pourroient infecter ? Qui me fera croire, que parmi tant d'objets capables de plaire, & qui plaisent en effet, les yeux n'en soient point éblouis, & que le cœur conduit par les yeux soit assez maître de lui-même pour ne se pas attacher ? Je croirois plutôt qu'on peut se jeter dans un torrent impetueux, sans être emporté par les cours de l'eau ; ou demeurer au milieu du feu, sans ressentir les atteintes de la flamme. A peine la solitude la plus retirée nous met-elle à couvert de la passion. Le même.

Comme l'on commet beaucoup de pechez dans cette sorte de vie.

On se vante en vivant de la sorte de n'être point si scrupuleux. On se permet sans beaucoup de peine les railleries piquantes, les médisances fines & bien tournées, les contes agréables, les mots plaisans mais peu modestes, les manieres enjouées & trop familières, les ajustemens mondains & contre l'exacte bienséance, l'envie de se montrer, de se faire voir, les complaisances, les affiduitez. On regarde tout cela comme des usages reçus : ce ne seroit pas sçavoir vivre que d'y avoir manqué ; & l'on taxeroit de rigueur outrée ceux qui le voudroient condamner. Mais ces usages néanmoins sont autant de desordres ; & pour peu qu'on les examinât de bonne foi, la morale la plus re-

Ce que l'on se permet dans cette vie molle qui est contre la loi de Dieu.



lâchée ne les pourroit pas justifier. *Le même.* quiconque est dans la voye large, ne garde pas la loi. *Le même.*

Il faut distinguer la vie molle que l'on mene dans le monde, d'avec les déreglemens qui s'y commettent.

N'attendez pas que je vous fasse ici une peinture de la corruption du siècle, qui vous est mieux connu qu'à moi, & que je vous représente ces malheureux esclaves du vice, que la violence des passions a portez jusqu'aux derniers excès de la débauche, du libertinage, & peut-être de l'impieté. Quoi que ces vices soient les plus grands & les plus énormes, ils ne sont peut-être pas toujours les plus contagieux, ni les plus à craindre, & ce n'est point par là, que le monde me paroît plus dangereux pour le salut. Le vice, quand il leve le masque, & qu'il laisse voir toute l'horreur, & toute l'infamie qui l'accompagne, perd beaucoup de sa force & de ses charmes... Mais un danger presque inévitable dans le siècle, c'est l'exemple de la plus saine partie de ces honnêtes gens, qui bien éloignez de ces vices honteux, & des excès dont ils ont horreur, n'en sont pas pour cela plus proche du royaume de Dieu. Je veux dire, cette vie molle, oisive, & sensuelle, où l'on se trouve né; qui ne se refuse rien des aises & des douceurs que la nature recherche; qui fait son étude & son occupation principale du plaisir; où le jeu succede à la bonne chere, le bal à la comédie, & aux spectacles; où le jour entier n'est qu'un enchainement continu de parties de divertissement (& d'amusemens frivoles; où l'on se permet l'ambition, comme une passion digne d'une ame bien née; où l'on a toute la vivacité possible sur l'honneur & sur l'interêt: une vie, en un mot, où l'on ne voit aucun trait du Christianisme, & dont les gens du monde sont tellement épris & si je l'ose dire, infatuez, qu'il ne leur vient pas même dans l'esprit de douter, s'ils sont dans la voye du salut. *Pere Cheminai, Tome premier, Sermon sur une Profession.*

Il semble qu'il y ait de la contradiction entre mener une vie molle & garder les commandemens de Dieu comme l'on prétend.

Il ne sert de rien de dire, qu'en menant cette vie molle & commode, on observe la loi, & que Jesus-Christ n'en demande pas davantage. J'avoué qu'il n'en faut pas davantage; & à Dieu ne plaise que je veuille vous imposer un fardeau, dont Jesus-Christ ne vous charge pas. Mais prenez garde aussi de vous décharger de celui qu'il vous impose. Car être dans la voye large, comme il est visible par les termes de l'Evangile que vous y êtes, & avec cela garder la loi, c'est une contradiction manifeste. En effet, mener une vie de plaisirs, sans mener une vie criminelle, & sans aller jamais jusqu'aux plaisirs illegitimes; aimer l'enjouement & la galanterie dans les conversations, sans que le cœur s'échappe; & vole au-delà des bornes que la loi prescrit; cultiver des amitez tendres entre personnes de different sexe, sans aller à la passion; estimer la gloire & la grandeur, sans livrer son cœur à l'ambition; avoir toute la delicatessé sur le point d'honneur, & en même tems toute la severité de la loi Evangelique sur le pardon des injures, dans un siècle où la raillerie n'épargne ni le profane, ni le sacré; avoir l'esprit & le cœur plein du monde, & ne l'aimer pas plus que Dieu; ignorer la priere & les bonnes œuvres, passer le jour & la nuit à tout ce que la vanité des modes vous peut inspirer pour plaire, & avec cela faire son devoir de Chrétien; vivre selon son humeur & son caprice sans se contraindre, & n'éclater jamais en des emportemens, &c. c'est une chimere: quiconque vit de la sorte est dans la voye large; or

Tome III.

Il est si vrai qu'on ne garde pas la loi dans cette vie molle & mondaine des honnêtes gens du siècle, que s'il falloit l'observer, cette vie qu'ils aiment tant, leur deviendroit insipide. C'est le sort des mondains de s'ennuyer des plaisirs, dès qu'ils sont reglez par la loi. S'il falloit prendre garde à chaque démarche, si ce qu'on pense, ce qu'on dit, & ce qu'on fait, ne repugne point à la loi de Dieu, la vie du monde deviendroit une croix & un supplice insupportable; comme il arrive à ceux qui touchent de Dieu, ouvrent les yeux aux dangers continuels que court leur salut, & prennent le parti de faire leur devoir de Chrétien. Le monde alors leur devient odieux, & leur est à charge: autant qu'il leur étoit agréable d'y vivre, autant leur est-il fâcheux d'y éprouver les contradictions éternelles du monde & de l'Evangile: ils sont dans un état violent, & préfèrent souvent une retraite entiere à un combat si perilleux. Voilà encore par où le monde me paroît le plus à craindre, par sa regularité prétendue. Car que peut faire une jeune personne pour ne pas entrer dans ces voyes? Elle s'y voit entraînée par la plus saine partie des honnêtes gens du monde; elle s'y voit autorisée par ceux qui ont le plus d'interêt à sa conduite; ceux qui vivent de la sorte sont souvent les premiers à lui décrier les grands vices; ils sont profession d'une exacte probité, & peut-être même d'une devotion qu'ils croient la plus raisonnable, parce qu'en examinant les choses dans le détail, on n'y voit rien qui blesse la conscience. On se rassure sur l'usage du monde, & sur la multitude; on s'aide à se tromper les uns les autres; & on ne considere pas, dit Saint Jérôme, que les gens qu'on suit, sont moins des guides dans la voye du salut, que des compagnons de notre égarement: *Non via duces, sed erroris comites. Le même.*

Preuve qu'on ne garde pas la loi de Dieu dans cette sorte de vie.

En vain nous pressons ces sortes de gens de penser au danger où ils sont: ils se tiennent toujours au même point, & toujours ils nous demandent quel mal ils font? S'ils ravissent le bien d'autrui, & s'ils refusent au prochain ce qui lui est dû? s'ils sont emportez, vindicatifs, médisans, débauchez? Toujours ils nous disent qu'on n'est point damné quand on ne fait rien de tout ce que Dieu a défendu; & suivant cette specieuse maxime, qu'ils interpretent à leur mode, ils osent s'assurer qu'ils sont dans la voye du Ciel. Ils confessent assez qu'ils ne sont pas du nombre des parfaits; mais ils ne peuvent convenir qu'ils soient du nombre des pecheurs: & ils ne font pas reflexion, que cette inutilité de vie, qu'ils couvrent d'un voile d'innocence, est par elle-même criminelle; qu'elle est directement opposée à la Morale de Jesus-Christ; que mille fois dans l'Evangile il l'a frappée d'anathème; & pour tout dire en un mot, que selon les regles fondamentales de notre foi, c'est un tres-grand mal devant Dieu, que de ne point faire de bien. *Le Pere Giroult, sur la Vie inutile, Tome 1. de l'Avent.*

Vaines excuses & faux prétextes de ceux qui mènent une vie molle.

La delicatessé de ces personnes qui prennent des soins excessifs, pour éloigner toute incommodité, est d'ordinaire criminelle. Il est difficile qu'elle n'expose la vertu à de grands dangers, & qu'elle ne l'affoiblisse dans les occasions de se soutenir. Cette delicatessé a aussi presque toujours quelque ridicule. *Ces*

Cette vie molle n'est pas exempte de peines & de chagrins, non plus que de pe-



menuës précautions à quoi elle engage, cette chagrine vigilance qu'elle inspire, ces inquiétudes éternelles, ces allarmes lâches, ces caprices, ces bizarreries qui l'accompagnent, marquent une bassesse, & une foiblesse dignes de risée. Cette délicatesse aussi méprisable que peu chrétienne se trompe elle-même, & s'attire le mal même qu'elle veut éviter. Une personne attachée si indignement aux commoditez, & aux aises de la vie, pourquoi se soumet-elle à cet examen fatiguant de tout ce qui peut ou effrayer ou favoriser la mollesse? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale, Tome 2.*

Témoignage de l'écriture contre cette mollesse, & délicatesse.

Le Sauveur nous assure que celui qui ne porte pas sa croix, n'est pas digne d'être son disciple. Le mauvais riche enveveli dans les enfers ne paroît coupable d'aucune autre chose dans l'Évangile, si ce n'est d'avoir mené une vie sensuelle & voluptueuse, & d'avoir consumé en superfluité de table ce qu'il devoit au soulagement des pauvres. L'Apôtre nous dit que la veuve qui vit dans les délices, est morte. Il nous crie de mortifier nos corps, qui sont sur la terre; il châtie rigoureusement son corps, & le réduit en servitude; & il déclare que tous les Disciples de Jésus-Christ doivent crucifier leur chair avec ses concupiscences. Quelle fut l'iniquité de Sodome & de la maison de Juda? demande le Prophète Ezechiel. Filles du siècle, qui vous flatez de pouvoir accorder cette mollesse monstrueuse, où vous êtes plongées, avec le nom de Chrétiennes, prêtez l'oreille aux paroles étonnantes du Prophète. Quelle fut, dit-il, l'iniquité de Sodome, si ce n'est l'orgueil, un excès & une délicatesse de nourriture; l'abondance, la mollesse, & l'oisiveté de ses filles? Tremblez, vous qui vous reconnoissez dans cette peinture; ce fut cette mollesse de vie que vous menez, qui alluma ces flammes abominables, dont les étincelles sont peut-être volées jusques dans nos jours. Ah! dit le Seigneur votre Dieu, sçachez que cette ville malheureuse, & les filles de ses habitans, n'en ont pas tant fait que vous: *Vivo ego, dicit Dominus Deus, qui non fecit Sodoma foror tua, ipsa, & filia ejus, sicut fecisti tu, & filia tua.* Cependant l'on s'endort au bruit de ces menaces, & l'on voit autant de luxe, de mollesse, d'oisiveté que jamais. *Essais de Sermons pour l'Avent, Tome 1.*

Ezechiel. 16.

Les plaisirs & les divertissemens que nous prenons dans cette vie molle, sont des occasions de péché.

Votre amour propre vous aveugle-t-il jusqu'à ce point, que de vous cacher le danger qu'il y a de rechercher par tout ses aises, les commoditez, & ses plaisirs? Ne voyez-vous pas que tous ces objets de plaisir sont des tentations, & des occasions de péché? Ils ne sont pas défendus, ils sont innocens, dites-vous. Défendez-vous, & justifiez-les tant qu'il vous plaira, je ne cesserai de vous dire avec le Saint Esprit, par la bouche du Sage, que toutes les créatures depuis le péché du premier homme, sont devenues des sujets d'aversion, des objets de haine, comme elles sont des occasions de péché, & des pièges à ceux qui sont si mal-avisez que d'y mettre leur affection. D'où vient le grand principe de la Morale Chrétienne, que pour se sauver, & conserver l'innocence, il faut être séparé, & éloigné de tout ce qui est de la terre. Avant le péché, l'homme alloit à Dieu, & se faisoit saint par le bon usage des biens du monde; mais depuis, il se faut faire saint par la privation, & par la séparation: il n'y

a plus de paradis, de délices, & de plaisir sur la terre pour l'homme pecheur, & par conséquent le rechercher, & s'en faire une occupation, une habitude, une maniere de vie, c'est renoncer aux joyes du ciel que l'on acquiert que par la fuite de celles de la terre. *Le Pere Camaret, Tome 2. du livre intitulé, le pur & parfait Christianisme.*

La fuite des plaisirs & de tout ce qui peut flater les sens, est nécessaire pour conserver la grace, & pour se maintenir dans l'innocence que Jésus-Christ nous a meritée: parce que depuis le premier péché il reste encore à tout ce que nous appellons biens du monde, à tous ces objets de plaisir; il reste, dis-je, une infection maligne, qui porte avec lui la corruption jusques dans l'ame, pour peu qu'elle s'y arrête à dessein d'y prendre quelque plaisir. De cela, nous avons tant de funestes exemples, que je ne sçai comme nous n'avons pas horreur du seul nom de plaisir, & je ne puis assez admirer l'insensibilité, ou l'illusion de certaines personnes qui font profession d'être spirituelles; & qui donnent à leurs sens, à leur esprit, à leur cœur, la liberté de s'épancher; comme s'il n'y avoit point de danger à leur égard dans l'usage de routes les choses qui flament la nature, & l'amour propre, & à mener une vie molle & sensuelle. *Auteur anonyme.*

Le danger qu'il y a dans cette vie molle, & dans la recherche de tout ce qui flate les sens,

On fait, me direz-vous, quelques bonnes œuvres, quelques prières, quelques aumônes, en ce genre de vie. Je le crois; mais en a-t-on moins d'ardeur à chercher la satisfaction de ses sens? Est-on mieux disposé à cette pénitence severe que la justice divine exige de nous? On n'ignore pas les maximes de l'Évangile; on sçait la religion; qu'on juge donc de cette piété qui flate notre indolence; qu'on fasse le détail des actions qu'on aura un jour à offrir à Dieu, pour lui demander la gloire avec quelque équité. Après avoir vécu parmi les agrémens d'une vie molle & oisive, on vient enfin à mourir. Est-il vraisemblable qu'on se détache tout-à-coup de ce qui a fait notre joye & notre repos jusques-là? Qui voudroit garantir la sincérité du sacrifice qu'on fait des biens qui nous sont enlevés par une puissance qu'on ne peut éviter? *Auteur anonyme.*

Le peu de bien que l'on fait en cette sorte de vie n'empêche pas le danger où l'on est de se damner.

Nous avons été enrôlez dans la milice du Dieu vivant; nous y sommes engagés par le serment de notre Baptême, dit Tertullien: *Vocati sumus ad militiam Dei vivi, jan tunc cum in Sacramenti verba respondimus.* Nous avons promis de combattre sous ses étendards, & pour les interêts de sa gloire. D'où il conclut ensuite, que pour bien faire cette guerre spirituelle, nous devons être courageux, & bannir l'humeur délicate du monde: *Nemo miles ad bellum cum deliciis venit;* un homme accoutumé aux délices, n'est pas propre pour être bon soldat, il ne doit pas être délicat pour aller à la bataille. Nous devons dire à plus juste raison, qu'un bon Chrétien doit avoir beaucoup de courage pour combattre les ennemis de son salut, & pour s'acquitter des obligations du Christianisme. *Monsieur Bivoat, dans son Avent, discours onzième.*

Nous sommes engagés par les promesses de notre Baptême à renoncer à la vie molle.

Lib. adv. Marc.

Est-ce là cette vie chrétienne, qui doit être réglée sur la vie d'un Dieu crucifié pour vous? cette vie fervente, qui doit être le gage de la bienheureuse éternité, & le fondement de votre prédestination? cette vie retirée, qui doit être inconnue au monde,

Cette vie molle n'est pas conforme à celle du Fils de Dieu.



& cachée en Jesus-Christ ? cette vie mortifiée, dure, & austere, contraire aux sens, & à tous les plaisirs des sens, qui fait le caractère propre de la loi du Fils de Dieu, & qui seule a été canonisée dans son Evangile ? Vous voulez avoir part à sa gloire : mais à quel prix l'avez-vous achetée ? Quels titres produirez-vous ? Vous prétendez d'être reçu dans son Royaume. Pourquoi ? & à quel droit ? Est-ce pour avoir toujours été dans des lieux, où le monde vous attiroit ? toujours dans des assemblées prophanes, où l'on ne le trouvoit point ? Vous demandez à le posséder éternellement, comme votre fin unique, & votre souverain bien. Pourquoi ? Est-ce parce que durant la vie, vous l'avez laissé dans un continuel oubli ? Vous demandez les joyes pures du Ciel. Pourquoi ? Est-ce parce que durant la vie vous avez cherché sans cesse à goûter les fausses douceurs de la terre ? N'est-ce pas au contraire pour cela même que vous devez être rejeté & reprouvé ? *Le Pere Giroult, dans son Avert, Tome 1. Sermon sur la vie inutile du monde.*

La vie molle est proprement un milieu entre les maximes de l'Evangile & les déreglemens d'une vie mondaine.

Entre ces deux états de souffrance & de plaisir, nous tâchons de nous ouvrir un milieu, qui participe aux avantages de tous les deux, & qui n'en éprouve point les défavantages. Quel est ce milieu chimerique, cette fausse neutralité ? C'est la vie molle & lâche, qui est reprouvée par l'Evangile : C'est la vie de la plupart des Chrétiens, qui font profession de croire la doctrine de Jesus-Christ, lorsqu'ils ne veulent rien faire, ni rien souffrir de ce qu'il a fait & souffert. Car voici ce que nous faisons : passionnez pour le repos, nous y trouvons deux grands obstacles, les remords de la vie mondaine qui nous conduit à l'enfer, & les rigueurs de la vie vertueuse, qui ne nous conduit au ciel que par sa severité. Dans la nécessité de faire le choix de l'un des deux, nous consentons à renoncer au mauvais monde, & à embrasser la vertu ; mais c'est avec deux précautions ; l'une, de ne quitter du monde que ce qu'il a de criminel ; l'autre, de ne prendre de la vertu, que ce qu'elle a de commode. *Sermon pour le Lundi de Pâques d'un anonyme.*

Une personne qui ne veut être qu'à demi à Dieu, ne peut soutenir les railleries du monde.

Quand il n'y auroit que les railleries & les malignes censures du monde à soutenir, ces ames lâches en sont-elles capables ? Le monde par une antipathie naturelle, chagrine ceux qui cherchent leur salut dans la voye de la piété ; mais c'est principalement aux demi-devots, aux devots lâches qu'il s'attache le premier. Il les pique de temps en temps, & ne leur pardonne rien ; car la devotion sincere, ferme & constante, s'attire toujours plutôt le respect, que les railleries du monde. Il n'y a que cette devotion foible & ambiguë qui se fasse mépriser & railler dans le monde. C'est là qu'elle passe pour capricieuse & ridicule ; c'est précisément cette vertu legere, & à demi formée, où vous prétendez vous retrancher, comme dans un chemin seur & couvert, à qui le monde declare la guerre. Ses efforts seroient vains contre celui qui embrasse véritablement la vertu, parce qu'il se moque des railleries du monde ; mais il n'en est pas de même de celui qui se ménage entre Dieu & le monde, il ne peut soutenir les railleries du monde, &c. *Le même.*

Nous ne vous renonce à cette vie molle &

vous avez renoncé à la chair dans votre baptême ; c'est-à-dire, que vous avez promis de ne point vivre selon les sens : vous vous êtes engagé à regarder comme des crimes la

Tome III.

mollesse, l'indolence, la sensualité, & pour m'exprimer avec le grand Apôtre, à crucifier votre chair, à reduire votre corps en servitude. Ce n'est pas ici un état de perfection fondé sur la severité de la morale ; c'est un vœu solennel, fondé sur le plus saint de tous les actes de religion. Ce n'est point un conseil, c'est le devoir le plus indispensable de la foi d'un Chrétien. Or à voir la délicatesse avec laquelle on traite son corps, à voir l'indolence & l'oisiveté à laquelle s'abandonnent les gens du monde, ne les prendroit-on pas pour des disciples d'Epicure, plutôt que pour des enfans de Jesus-Christ & de son Eglise ? *Le P. Massillon, Sermon du petit nombre des Elus.*

voluptueux se dans le Baptême.

L'aveuglement si commun & si universel que j'entreprends de guerir ici, avec le secours du ciel, consiste en ce qu'on s' imagine pouvoir trouver un milieu & un temperament entre une vie mortifiée & une vie sensuelle, dans lequel on puisse pratiquer la vertu chrétienne, sans se priver des douceurs & des commoditez qui flatent la chair & les sens. Il paroît si avantageux à un cœur qui a tant de penchant pour le plaisir, & d'ailleurs quelques principes de religion, de jouir en repos des plaisirs de ce monde, sans perdre cependant l'esperance d'une éternité bienheureuse, qu'il se laisse aisément flater qu'on peut accommoder l'un avec l'autre ; embrasser les pures maximes de l'Evangile, & suivre en même temps les maximes du monde. Ce seroit allumer toute la nature, & revolter tous les sens, que de suivre absolument ce malheureux penchant, qui nous entraîne dans routes fortes de desordres, & ce seroit s'exposer à tous les fâcheux reproches, & à tous les cuisans remords de la conscience, pour peu qu'elle eût de foi, & de religion. Que fait-on ? on adoucit ces maximes, & l'on modere ce penchant ; on se figure que cet esprit de penitence, de croix & de mortification n'est que pour ceux qui aspirent à la plus haute perfection chrétienne ; mais que pour ceux qui ne portent point leur vûe si haut, & qui se contentent d'une fortune plus mediocre dans l'autre vie, ils peuvent, sans rien craindre, s'accorder bien des choses en celle-ci. On se forme un plan de religion à sa mode, composé de ce qu'il y a de plus aisé dans la vie chrétienne, & de ce qu'il y a de moins criminel dans une vie sensuelle ; on retranche de la vie sensuelle les crimes énormes, & les dissolutions scandaleuses ; on retranche de la vie chrétienne les croix, les humiliations, & cet esprit de penitence & de mortification. On se forme comme trois caracteres : le premier d'un saint, le second d'un homme sensuel & mondain, & le troisième d'un Chrétien ordinaire. On donne au saint la penitence en partage, & les pures maximes de l'Evangile pour regle de sa conduite. On peint le sensuel avec tous les traits d'un débauché déclaré & d'un libertin de profession. On mêle un peu de l'un & de l'autre dans le tableau du Chrétien ; on y fait entrer & du plaisir & de la vertu. On adoucit les exercices de la piété, par la jouissance de quelques plaisirs, & on tempere ces plaisirs par la pratique de quelques exercices de piété. Pour le saint, on n'a que du respect & de l'admiration ; pour le sensuel, on n'a que de l'aversión & de l'horreur ; mais pour ce phantôme de Chrétien, on se le propose pour modele, & l'on s'attache d'autant plus fortement

On ne peut accorder l'amour & la recherche du plaisir, avec une vie chrétienne.

XX 3



à s'en accommoder, qu'on se represente son état comme feur & commode tout ensemble. *Sermon manuscrit.*

On ne peut morale-ment accomplir les commandemens de Dieu en menant une vie molle & sensuelle. *Matt. 19.*

Je prévois ce que les partisans de la vie molle ne manqueront pas de m'opposer. Ils diront que l'observation des Commandemens de Dieu suffit pour mériter le ciel; que c'est ce que le Sauveur répondit à ce jeune homme qui lui en demandoit le chemin: *Si vis ad vitam ingredi, serva mandata.* Ils ajouteront que cette voye n'est pas si étroite, que les douceurs & les commoditez qu'ils se permettent, ne sont pas incompatibles avec l'accomplissement de la Loi du Seigneur. Je conviens avec vous, que l'observation des Commandemens de Dieu peut nous sauver; car je ne prétends rien outrer ici; mais qu'on puisse garder les Commandemens de Dieu, en menant une vie douce & commode, c'est de quoi je ne puis convenir. Je crois parler juste selon la pensée du Sauveur, & dans l'esprit de l'Evangile, quand je dis que vous n'accomplirez jamais la Loi de Dieu, si vous ne vous exercez continuellement dans la pratique de la mortification chrétienne; & je m'assure que vous en tomberez d'accord avec moi, si déposant les faux préjugés, dont la nature corrompue, & une éducation mondaine ont coutume de nous prévenir, vous voulez bien faire réflexion sur les paroles du Fils de Dieu. On se sauve en gardant les Commandemens de Dieu, il est vrai; mais il est vrai aussi qu'on ne se sauve que par la voye étroite; ce sont deux oracles, & tous deux infallibles: si vous croyez le premier, parce que le Sauveur l'a prononcé, le Sauveur a aussi prononcé le second. Mais si l'on se sauve en gardant les Commandemens, & si on les garde dans une vie douce & commode, comment est-il vrai qu'on ne se sauve que par la voye étroite? Que si au contraire on ne se sauve que par la voye étroite, comment est-il vrai que dans une vie molle on puisse garder les Commandemens du Seigneur? Qu'en pensez-vous? Car il faut que la vérité de ces deux propositions subsiste; il faut trouver le moyen de les concilier. En vérité, à moins de fermer les yeux à la lumière, & de s'aveugler à plaisir; puisqu'il est vrai qu'on se sauve en gardant les Commandemens de Dieu, & qu'on ne se sauve que par la voye étroite, ne doit-on pas conclure que pour garder les Commandemens de Dieu, il faut marcher par la voye étroite? Je ne vois que ce biais pour sauver la vérité de ces deux oracles; & j'ose désirer l'amour propre, tout ingénieux qu'il est, de trouver un autre moyen d'accorder ensemble ces deux indubitables maximes, si ce n'est peut-être qu'il veuille dire que cette vie douce est le chemin étroit de l'Evangile. *Le même.*

Autre raisonnement sur ce sujet.

*Matt. 10. & 16.*

On se sauve en gardant les Commandemens de Dieu, & on ne se sauve qu'en haïssant sa chair; le Sauveur a dit l'un & l'autre; il n'a pas dit, celui qui aime son corps & sa chair n'arrivera jamais à la perfection, mais se damnera: *Qui amat animam suam, perdet eam.* Or ménager à son corps toutes les aïses & toutes les commoditez; ne mortifier son goût, que lorsqu'on n'a point de quoi le satisfaire; donner la liberté à ses yeux de tout voir, à sa langue de tout dire, à ses oreilles de tout entendre; n'entretenir son cœur que des joyes & des plaisirs du monde; languir la meilleure partie du jour dans la mollesse du

lit & du sommeil; se parer de tous les ornemens mondains; changer de parure selon tous les caprices du siècle; perdre le temps dans une lâche oisiveté; avoir le travail du jeûne du Carême en horreur; se dispenser sur des prétextes si frivoles, sur des incommoditez si legeres de tous les exercices de la pénitence; ne pouvoir se captiver pour lire ou pour méditer les veritez éternelles: Est-ce haïr son corps? Est-ce embrasser les moyens de salut? &c. *Le même.*

Le culte d'une divinité engage nécessairement à vouloir se régler sur ses exemples: *Summa religionis est imitari quod colimus*, dit Saint Augustin. Or quel est le grand objet de notre adoration? Quel est le Dieu que nous reconnoissons dans la Religion Chrétienne? N'est-ce pas un Dieu attaché à la croix, qui ayant passé toute sa vie dans les souffrances, meurt enfin par l'excès de ses douleurs, & qui après sa mort, montant au ciel, y a voulu porter ses playes pour se rendre éternellement présente l'idée de ses douleurs & de sa croix, au milieu même de sa gloire! Voilà quel est le Dieu du Christianisme. On n'est donc pas le véritable adorateur de ce Dieu, ni par consequent véritable Chrétien, quand au lieu d'imiter les souffrances, on éloigne autant que l'on peut, & qu'on efface de son esprit toute pensée de mortification & de peine; quand on applique ses soins à écarter jusqu'aux plus legeres incommoditez de la vie; quand on ne se refuse jamais les plaisirs que la pudeur & la santé peuvent permettre? N'est-ce pas là la disposition de toutes ces personnes sensuelles? Ne font-ils pas assez voir par leur conduite qu'ils desapprouvent secrètement, & dans le fond de leur cœur, que Jesus-Christ ait souffert les douleurs de la croix, pour n'être pas obligé par cet instinct si naturel, & si inseparable de la Religion, d'imiter ce qu'elle adore? Je n'avance pas ceci de moi-même; c'est Saint Augustin: *Difficet delicatis, quod Deus cruciatus est.* C'est jusques-là que va le crime de cette mollesse, & de cet amour des plaisirs qu'on croit si innocens. *Le Pere Champigni, dans le Recueil des Sermons choisis, Sermon du mauvais Riche.*

Les personnes qui mènent une vie molle, sont ennemis de la croix & d'un Dieu crucifié.

Dans la recherche que la plupart des gens du monde font de leur vie, & de leur conduite pour en découvrir la malice, ils ne regardent les divertissemens & les plaisirs continuels, où ils se plongent, que séparément, & dans le détail, dans des circonstances propres & particulieres. En quoi, comme il n'y paroît rien contre les loix de la pudeur, & de la bienséance, ils croient que tout y est réglé & honnête. Ainsi ne regardant pas ces plaisirs dans cette suite continuée, & dans cette chaîne malheureuse qui les lie, cette vie molle & sensuelle ne leur paroît pas si criminelle qu'elle l'est. Je dis criminelle, parce qu'elle attache entièrement le cœur à l'amour du monde, où elle fait trouver sa satisfaction & son repos. Je dis criminelle, parce qu'elle fait oublier le Ciel, ou le fait regarder avec indifférence. Je dis criminelle, parce qu'elle s'oppose par cette suite perpétuelle de plaisirs, à l'obligation indispensable de porter sa croix, & de pratiquer la pénitence. Je dis criminelle, parce qu'elle est une vie oisive & inutile, qui fait l'occupation & le travail, & qui attire sur une ame la malediction dont il est parlé dans l'Evangile, touchant l'arbre, qui ne porte point de fruits.

Comment la mollesse de la vie rend l'ame criminelle devant Dieu.



Je dis enfin criminelle, en cela même, qu'aveuglant le pecheur, à qui elle cache le mal & le danger de son état de Chrétien, elle le jette dans une ignorance inexcusable de ses devoirs les plus essentiels, & cette ignorance vient de ce qu'on ne regarde ces différentes sortes de plaisirs & de divertissemens que séparément, & non dans cette union qui les rend criminels. *Le même.*

*Arcta via est, que ducit ad vitam. Matth. 7.*

Le chemin qui conduit à la vie est étroit. Le Fils de Dieu ne dirpas, le chemin qui conduit à la perfection, mais le chemin qui conduit à la vie est étroit : il ne dit pas qu'il y a un chemin étroit qui conduit à la vie, comme s'il y en avoit encore un autre ; mais il dit absolument, que le chemin qui conduit à la vie éternelle est étroit ; pour nous apprendre, que quiconque veut arriver au ciel, doit se refondre à en passer par là. Remarquez, je vous prie, en combien d'endroits de Saint Matthieu & de Saint Luc, il repete la même chose :

*Arcta via est, angusta via est, contendite intrare per angustam portam.* Nous a-t-il dit seulement un fois qu'il y eût un chemin doux & facile, pour faire son salut ? S'il y en avoit un, l'auroit-il ignoré ? s'il l'avoit connu, nous l'auroit-il caché ? S'il l'avoit ignoré, à quel titre s'appellerait-il la véritable voye, & le plus excellent de tous les guides : *Ego sum*

*Joan. 14. via, veritas, & vita.* Si après l'avoir découvert, il nous l'avoit caché, n'aurions-nous pas sujet de nous plaindre de son silence sur un article si important ? N'aurions-nous pas lieu de lui reprocher de nous avoir surchargé d'un fardeau inutile, en nous conduisant par un chemin rude, escarpé, tout semé de cailloux, tout herissé d'épines, à un terme où il auroit pû nous mener par un sentier uni, facile, & tout couvert de fleurs ? Remarquez encore de quel air il s'explique sur les difficultez de ce chemin : *Quam arcta, & angusta via est !* Ah ! qu'il est étroit encore une fois ; qu'il est étroit ce chemin qui conduit à la vie éternelle ! Si la vie douce & commode, que meurent tant de Chrétiens, pouvoit passer pour un chemin étroit, à quel propos se recrier avec tant d'emphase ? *Quam arcta, & angusta via est !* Mais remarquez sut-tout, que le Sauveur ne parle que de deux chemins, l'un étroit & l'autre large ; nous ne voyons aucun vestige du troisième, & comme tous les reprouvez marchent par ce chemin large, il s'ensuit, & assez évidemment, ce me semble, que tous les prédestinez, sans exception, doivent passer par le chemin étroit. Après cela quelle illusion, quel aveuglement de s'imaginer qu'on pourra faire son salut dans une vie douce & commode ! *Le Pere Haineuve, livre intitulé, le Grand Chemin qui perd le monde.*

*Matth. 7.* Souvenez-vous, je vous prie, de ce que nous avons dit, que ce n'est pas un seul divertissement particulier, qui se presente en une occasion, & dans les bornes de la bienséance ; ce n'est pas ce plaisir passager qui rend criminel cet état de mollesse que nous condamnons ; ce qui le rend criminel, c'est cet enchaînement & cette suite de plaisirs, lorsqu'on ne sort de l'un que pour rentrer dans l'autre. Ce qui fait que la vie, ou du moins la plus grande partie de la vie, se passe agréablement & avec douceur. Et pour en donner une juste idée, où les gens de mediocre qualité soient compris aussi-bien que

les Grands ; disons que la mollesse de la vie, qui est un état de damnation, se réduit à passer la vie à son aise, & à se trouver bien dans le monde. Voilà ce qui perd une infinité d'ames. *Le Pere Champigni, au Sermon que nous avons cité ci-devant.*

Il se trouve des personnes qui veulent bien suivre Jesus-Christ, mais ils veulent que ce soit par une voye large, & ne peuvent souffrir qu'on leur parle de cette voye étroite dont parle l'Evangile : mais il faut dire à ces personnes, cette excellente parole de Saint Augustin : si vous êtes vraiment Chrétiens, vous devez marcher par la voye de Jesus-Christ : *Ipse est Christianus, qui non aspernatur viam Christi.* Il ne faut point nous tromper ici nous-mêmes, ni dire qu'il y en a beaucoup d'autres qui ne marchent point par cette voye : Car ce grand Saint ajoute excellemment : *Dura videtur, sed ipsa est tuta via ; alia forte delicias habet, sed latronibus plena est.* Peut-être que vous trouverez une autre voye dans laquelle vous marcherez parmi les plaisirs que vous croyez innocens, mais elle sera pleine de voleurs. *Noli per aliam velle ire, quam per illam qua ipse ivit.* Quoi que vous disent les hommes, gardez-vous de choisir une autre voye, que celle que Jesus-Christ a choisie. Cette voye paroît dure, mais c'est la voye certaine & assurée. On vous rendra tous vos sentiers unis, on vous fera trouver des divertissemens innocens, des entretiens, des compagnies qui vous feront passer le temps agréablement. Ou vous fera peut-être souffrir quelque petite chose pour tenir votre conscience en repos ; mais on vous permettra de voir le monde, de vous trouver aux spectacles, d'être de toutes les assemblées de divertissement, de mener enfin une vie molle, divertissante ; c'est-à-dire, qu'on vous fera entrer dans cette voye dont parle Salomon : *Qui paroit droite à celui qui y marche ; mais dont la fin conduit à la mort.* C'est en effet où aboutit ce genre de vie, en voulant partager entre Dieu & le monde. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes, &c. pour le vingt-deuxieme Dimanche après la Pentecôte.*

Vous me demanderez, quel mal il y a à jouer, à danser, à aller au bal, à la comedie, & comment je puis, sans condamner de grands hommes, & de saints Directeurs, condamner des divertissemens qu'ils permettent ? Je veux bien vous satisfaire une bonne fois sur une objection que vous auez apparemment faite à plusieurs personnes. Premièrement, quand ces actions prises chacune en particulier seroient innocentes, je dis qu'elles ne le sont plus dès-lors qu'on les prend toutes ensemble ; & qu'un si long tissu de plaisirs est nécessairement criminel. S'il ne vous est pas défendu de prendre de temps en temps quelque récréation d'esprit ; vous est-il permis de passer tout le temps de votre vie dans des sensualitez continuelles ? Est-ce pour cela que Dieu vous a mis au monde ? Falloit-il que le Fils de Dieu se fit homme, qu'il se fit pauvre, qu'il vécût si long-temps sur la terre dans l'obscurité, dans le travail, dans les persecutions, & qu'il endurât la mort pour vous mériter la grace de jouer, de danser, de chercher tous les jours de nouveaux plaisirs, & de ne vous refuser aucun de ceux que vous ne croyez pas absolument défendus, & malhonnêtes ? Secondement, il est vrai, que Dieu qui connoît notre foiblesse, qu'il sçait que nous ne sommes point des Anges, & que nous ne

Il y en a qui veulent partager entre Dieu & le monde, & trouver un milieu entre la voye large & la voye étroite. *Aug. in Psal. 2.*

Réponse à la grande objection qu'on a coutume de faire sur ce sujet.

Cette vie molle est opposée au chemin étroit par où tout Chrétien doit marcher.

Ce n'est pas un divertissement passager, mais une suite de divertissemens qui fait la vie molle.



pouvons pas avoir toujours l'esprit appliqué à la priere, ou aux affaires, nous permet quelque divertissement ; mais vous permet-il de prendre des divertissemens sans bornes ? Vous permet-il de faire de vos divertissemens toute votre occupation ? Vous permet-il d'en faire votre fin ? Quelle plus grande injustice que de tout ôter au service de Dieu, pour tout donner à votre divertissement ? Quel plus grand desordre que de faire de l'accessoire le principal, pour faire le tout de l'accessoire ? C'est ce que vous faites par la vie que vous menez. *Le Pere le Valois, dans l'onzième Lettre sur les Retraites.*

Les Chrétiens au Bapême ont renoncé à cette vie molle, oisive, & sensuelle.

Quand nous avons été baptisez, nous avons déclaré hautement par la bouche de ceux qui nous ont presentez à l'Eglise, que nous renoncions aux pompes & aux œuvres de saathan. Or ces pompes ne sont autre chose que cette vanité du siècle, que cette oisiveté molle & profane, que ce luxe excessif, que cette sensualité, que cette délicatesse, que cette inutilité si vicieuse, que cette aise immodérée, que ce repos charnel, que ce regne de l'amour propre qu'on voit communément parmi l'esprit du grand monde. Quand on est dans ce genre de vie, on se flate, & on s'aveugle soi-même, on se fait une conscience erronée, & une sécurité ruineuse, pourvu qu'on n'ait point de dessein d'entrer dans des engagements criminels; l'ennemi de notre salut a quasi tout gagné, quand il a gagné sur nous de mener une vie inutile, & qu'il nous a persuadez que cette recherche de nos aises, & de nos commoditez en toutes choses, est innocente, ou du moins n'est pas criminelle. *Livre intitulé, Solitude Chrétienne, quatrième lettre d'un Solitaire.*

Peinture de la vie molle & les suites dangereuses qui en naissent.

Que penser de ces personnes, qui n'ont de soin que pour se procurer successivement les plaisirs des saisons différentes; de faire succéder les promenades du printemps, aux bals, & aux festins de l'hyver; dont toute la vie se passe non seulement dans l'oisiveté, mais dans la recherche du plaisir ? A qui la bonne chere est un repas ordinaire, le jeu un emploi, la comédie un délassement du jeu; n'en est-ce pas assez pour pronocer définitivement que cette maniere de vie n'est pas une vie de Chrétien, & par conséquent qu'on n'y peut faire son salut ? Mais à considerer cet état de volupté par ses suites, & par les vices qu'il produit; ah! qu'il est à craindre ! Car de là naît la mollesse qui énerve le corps, la délicatesse qui le rend incapable des travaux de la penitence; ce sont les gens de plaisir qui s'empressent le plus d'obtenir les dispenses du jeûne & de l'abstinence commandée; enfin ceux qui auroient le plus de besoin des macerations de la chair, se mettent hors d'état de la supporter. . . De là naît encore l'injustice, l'avarice & l'usurpation; pour fournir sans cesse à la volupté, il faut tirer de toutes mains, accumuler des arrerages, laisser des ouvriers, des domestiques sans salaire; il faut emprunter sur gages, & peut-être se sacrifier à des plaisirs honteux, pour pouvoir fournir à des plaisirs honnêtes. De cette vie de plaisir, naît encore l'oubli de Dieu, & de ses devoirs de religion. Quel mépris de la parole de Dieu ! Quel éloignement des Sacrements ! Quelle ignorance de nos mysteres ! Quelle negligence de la priere ! En faut-il davantage pour vous perdre ? *Sermon manuscrit du Pere François Carron.*

A ces plaisirs près, me direz-vous, cette vie n'est-elle pas assez innocente ? Voilà le prétexte qui sert à rendre la conversion des gens de plaisir plus difficile. Mais qu'avoit de plus le mauvais riche ? Il avoit usé des biens de la vie presente; il avoit mené une vie délicieuse; c'étoit son état: *Eplabatur quotidie splendide*; tous les jours il faisoit de somptueux repas. Sur quoi Saint Chrysostome remarque, que quelques plaisirs particuliers ne l'auroient peut-être pas perdu sans ressource; mais que l'habitude du plaisir l'a damné: *quotidie*. Il est donc vrai que cette vie molle & voluptueuse, est un état de damnation, soit qu'on l'envise dans les especes particulieres de plaisir à quoi elle s'abandonne; soit qu'on la prenne pour un abandon general au divertissement. Malédiction donc sur tous ceux qui les goûtent, qui les recherchent, qui y raffinent, & qui en font l'unique, ou la principale occupation de leur vie. *Va Luc. 6. vobis, qui ridetis. Le même.*

Cette maniere de vie ne peut être innocente.

Luc. 16.

Les riches sur-tout, les Grands, & ceux qui sont à la Cour, se persuadent que toutes les grandeurs, toutes les pompes du siècle, leur appartiennent: Que leur condition leur permet de mener une vie molle, oisive, & voluptueuse; de satisfaire leur ambition, & tous leurs desirs; de se mettre à leur aise autant qu'ils peuvent; enfin ils prétendent que tout le monde est leur propre heritage, & qu'ils ont droit d'en user comme il leur plaît, sans qu'aucunes loix ou divines ou humaines leur puissent prescrire de bornes. De là vient qu'ils se dispensent des jeûnes, & de tous les exercices qui les incommodent. Ils mettent ordre qu'on ne leur parle de rien qui puisse troubler leur repos. Ils cherchent des gens qui ne pensent qu'à les flater, & à contenter leurs passions, & qui tâchent de leur faire goûter les plaisirs de la vie en toutes les manieres possibles. On a soin de leur ôter toute crainte & tout remords de conscience, de peur qu'ils n'alterent ou diminuent leur joye: quelque chose qu'ils fassent, on leur annonce la paix, & on ne leur propose qu'une fausse devotion, qui est si complaisante, qu'elle s'accorde toujours avec leurs desirs. *Monsieur de Sainte Marthe, Tome second de ses Traitez de pieté, sur l'Obligation de fuir le monde.*

Les riches & les Grands s'imaginent avoir droit de mener une vie molle.

On regarde les personnes qui sont profession de vertu, & qui pratiquent la mortification chrétienne, comme des gens simples, impolis, inutiles, parce qu'ils ne font pas de toutes les parties de plaisir; bannis dans le monde du commerce des honnêtes gens, indignes de paroître dans leurs brillantes assemblées; gens qui ne savent pas vivre, & qu'on regarde en pitié. Mais un peu de patience; ces beaux jours s'obscurciront, cet éclair qui enchante, & ce tumulte qui étourdit tombera; des pleurs, & d'amers repentins succéderont à tous ces plaisirs, à toutes ces fêtes peu chrétiennes; la mort fera sentir qui a été sage. Ces prétendus heureux du siècle, ces gens si réjouis dans le monde, & si fiers de leur sort, soutiendront-ils leur joye & leur vaine fierté jusqu'à cette dernière heure? se sçauront-ils bon gré de leur vie molle & délicieuse? *Le Pere Croiset, dans ses Reflexions spirituelles.*

Les personnes qui mènent cette vie molle, changeront bien un jour de sentiment, quand il faudra mourir.

Rien n'est de plus indignant, rien ne revoite davantage un esprit chrétien, que de voir avec quelle impolante securité ces gens de plaisir débitent leurs maximes. A les entendre raisonner d'un ton imperieux & décisif

Les fautes maximes de ces gens qui ne cherchent que les commodités.

sur



dit-on, dans ces divertissemens. C'est-à-dire, qu'il est permis à un Chrétien, au sentiment des gens du monde, de passer les jours dans un éternel oubli de Dieu. Les premières heures du jour sacrifiées à se parer, le reste du temps dévoué au jeu, à mille contagieux entretiens, à cent frivoles amusemens, aux assemblées, aux spectacles; prouveroit-on à un Infidèle par ce plan de vie, qu'on est Chrétien? On ne fait point de mal. Et n'en est-ce pas un assez grand de ne faire nul bien, à qui est obligé d'en faire à toute heure, à qui sera irremissiblement reprouvé pour n'en avoir pas assez fait? On ne fait point de mal. Et quoi! une vie usée en mille inutilitez, une vie enyvée d'oïiveté & de mollesse, est-ce une vie chrétienne? Et si elle n'est pas chrétienne, n'est-elle pas un grand mal? *Le même.*

Cette vicissitude & souvent même cet assemblage d'intrigues, de rendez-vous, de parties de plaisir, de repas, de compagnies, de conversations, de spectacles, laisse-t-il ce repos intérieur, cette attention, cette vigilance si nécessaire pour entendre la voix de Dieu, & pour correspondre à sa grâce? Les cercles sont-ils des lieux propres à faire valoir ce trésor? Mon Dieu, que de grâces perdus! Et cette perte irréparable n'est-elle qu'un médiocre mal? On ne fait point de mal, dites-vous; mais quel bien, quelles bonnes œuvres fait-on pour mériter le ciel? Et qui de nous ignore qu'une vie oïfive, & sans bonnes œuvres, est une vie reprouvée? Le figuier avec des feuilles sans fruit, est condamné au feu. Le serviteur peu industrieux est disgracié. La seule inaction en matière de salut, est un crime. Quel mal fait-on quand on se divertit? On ne ravit point le bien d'autrui; on évite tous les excès; on renferme ses plaisirs dans les bornes de la bienséance. On n'a garde aussi de vous reprocher pour cela: mais ignorez-vous que le souverain Juge reprochera singulièrement aux reprouvés leur indolence, & leur inaction pour le bien? Le serviteur paresseux n'est pas condamné pour s'être revolté contre son maître; mais pour n'avoir pas fait valoir le talent qu'il en avoit reçu. On ne fait mal à personne: vous vous en faites un assez grand à vous-même. Vous ne faites point de mal, mais vous ne faites nul bien; vous menez une vie molle & délicate, une vie mondaine, & nullement chrétienne: n'est-ce pas là un grand mal? *Le même.*

Cette vie de plaisirs & de divertissemens, est tout-à-fait stérile en bonnes œuvres.

Après avoir donné les premières heures du jour à la parure, ou à quelque autre amusement aussi vain, on va à la dernière Messe comme au rendez-vous du beau monde. Là se noient les parties de plaisir; là se déterminent les lieux des assemblées. Quelques fades entretiens amusent jusqu'au repas. La compagnie & la conversation charment ensuite quelques intervalles de repos, jusqu'à ce que l'heure de recevoir ou de rendre des visites rassemble les oïfifs. Alors se forment les cercles; se lient les parties; recommencent ces comédies, & ces scènes privées, où chacun se joue, & ces entretiens qui ne roulent que sur la bagatelle, & à qui la médisance sert de sel: car il ne faut pas s'attendre à des conversations plus solides & plus utiles dans ces assemblées d'oïiveté. Cependant comme rien n'ennuye tant que l'oïiveté même, on cherche à trouver dans le jeu ou à la prome-

Peinture de la vie molle & oïfive des femmes mondaines.

sur la morale, & sur les dogmes de la religion, on droit que les Saints ont ignoré l'art de vivre chrétiennement, & qu'il n'y a que les gens du monde, qui aient scû entrer dans le véritable sens de l'Évangile. La vie chrétienne, selon eux, n'est plus cette vie laborieuse & mortifiée dont le Fils de Dieu nous a fait de si vifs portraits; c'est une vie molle & délicate, ennemie de toute contrainte. Le ciel n'est plus cette terre de promesse, où l'on n'entre qu'après bien des victoires; c'est, selon eux, un champ ouvert de toutes parts, dont toutes les avenues sont applanies. A en juger par leur conduite, & par leurs maximes, le royaume du ciel, qui a coûté si cher aux plus grands Saints, se donne aujourd'hui pour rien aux gens du monde. Cette violence continuelle, dont parle Jésus-Christ, n'est que pour ceux qui menent une vie innocente, & la pénitence n'est plus pour les pecheurs. Il est étrange qu'on ne s'aperçoive pas dans le monde d'une erreur si grossière, & il est encore plus étrange qu'on persévère dans cette erreur, si l'on s'en aperçoit. Est-il besoin d'une profonde méditation, faut-il avoir un esprit fort sublime pour découvrir toute la malignité de ces maximes? *Le même.*

A la promenade succède le jeu, & au jeu le spectacle. C'est à cette continuité d'amusemens que se réduisent tous les empressemens des gens du siècle; & leur félicité la moins imaginaire consiste toute à n'avoir nul repos. Est-ce là, Seigneur, la vie d'un Chrétien? C'est pourtant celle des gens du monde; ce sont là ces honnêtes plaisirs, ces divertissemens innocens, dont peu s'en faut qu'on ne veuille même se faire un mérite; c'est-à-dire, que ce qui détruit la morale de Jésus-Christ, ce qui anéantit la vie chrétienne, devient aujourd'hui dans le monde la vie éclatante des Chrétiens. Il n'y a plus pour eux de combats à donner, ni de violence à se faire; ce ne sont plus que des passions à nourrir, & à fomentier. Une vie molle & oïfive a pris la place de cette vie laborieuse & pénitente, que Jésus-Christ veut être comme le caractère de distinction de ses enfans; tout ce qui a l'air de retraite, de modestie, de régularité, allarme trop les sens, pour être du goût de ces voluptueux délicats; on ne parle que de parties de divertissemens; on ne se repaît que de délicieuses idées, une partie du temps est à s'étudier à plaire, & l'autre à ne chercher que ce qui plaît. A quelle école, mon Dieu, a-t-on appris au Chrétien à se faire une occupation de son plaisir, & une étude de la bagatelle? *Le même.*

Toute la vie d'un Chrétien, selon le Concile de Trente, doit être une pénitence continuelle. Certainement, à moins que le jeu, la promenade, les assemblées de plaisirs, & tous les autres divertissemens, qui sont aujourd'hui comme le fond de la vie, ne soient une pénitence, on ne voit pas quelle sera la pénitence des mondains. On se leve, on s'ajuste, on visite, on lie une partie, on joue, on s'entretient, & jamais presque on ne pense à Dieu. L'esprit esclave des passions s'épuise à trouver de quoi amuser les inquiétudes d'un cœur toujours plus affamé. Ces plaisirs matériels font perdre le goût des biens éternels. On n'a pour objet de ses desirs, que les joyes mondaines: & voilà toute la vie d'un Chrétien. Mais on ne fait point de mal,

Comme la vie molle & oïfive ne peut être une vie chrétienne.

Suite du même sujet.



nade un nouveau goût à de si fades amusemens. Le spectacle délassé ensuite durant quelques heures, & enfin les assemblées nocturnes terminent la journée de ces personnes qui font profession d'être Chrétiennes; c'est-à-dire, qui suivent une religion qui condamne jusqu'à la moindre parole oiseuse, & qui exige indispensablement de tous ses sectateurs une vie pure, mortifiée, laborieuse, & une régularité de mœurs si exemplaire, qu'elle ne peut souffrir le plus petit relâchement. En bonne foi, cette manière de vie, fut-elle jamais une vie chrétienne! Quand on n'auroit qu'une fort légère teinture de notre Religion, pourroit-on ignorer avec quelle sévérité elle reproche cette vie molle & inutile? *Le même.*

On se flatte en vain que cette vie molle & oisive est innocente.

On veut que tout soit innocent dans cette vie molle; mais depuis quand est-ce que les assemblées de plaisir, qui sont comme des académies d'oisiveté, & l'école de toutes les passions; où tout est danger, où tout est piège; depuis quand est-ce que ces assemblées de mondanité sont devenues l'azile de l'innocence, tandis qu'elle ne se croit pas en sûreté, cette innocence, dans la plus profonde solitude, dans les déserts même les plus affreux? Tout y est innocent, dites-vous; mais tout y tente, & porte au péché: entretiens, jeux, spectacles, inaction même, tout concourt à séduire; & un cœur molli par l'oisiveté, sollicité par mille objets dangereux, sans préervatif, sans défense, brave fierement les dangers, & au milieu de tant de périls se conserve dans l'innocence. Quand on connoît le cœur humain, se persuade-t-on aisément que ce genre de vie soit innocent? Et les partisans de cette vie molle, se croient-ils eux-mêmes bien innocents? Certes si c'est sur ce prétexte qu'ils se dispensent de la pénitence & de la mortification chrétienne, il faut qu'ils soient dans la plus étrange illusion, ou plutôt dans un terrible aveuglement. *Le même.*

Il y a des gens qui mènent une vie molle, & qui n'ont de l'austérité que pour les autres.

Comment accorder une vie molle & sensuelle, des mœurs irrégulières & libertines avec des obligations indispensables, avec des leçons qu'on fait aux autres d'une perfection éminente! Un honnête homme hait la mauvaise foi; rien de plus odieux que la mommerie en fait de religion; l'hypocrisie est par tout exécration. Comment un Docteur de Morale sévère, comment des Directeurs d'une régularité si exacte, à qui rien n'échappe, & qui crient d'abord au relâchement, dès que leurs disciples s'oublient, n'ont-ils pour eux-mêmes que des yeux indulgens, & ne se servent-ils jamais de la même mesure dont ils reglent les autres! Ardents à les faire dans les voyes de Dieu, & à leur faire craindre les moindres infidélités; quelle indolence bien souvent sur leur propre perfection; quelle lâcheté au service de Dieu, & quelle tranquillité cependant au milieu des plus justes alarmes! D'où vient cette étonnante sécurité dans des gens qui n'ignorent pas le danger, & qui en savent si bien faire sentir aux autres toutes les suites? Pensent-ils n'être pas soumis aux mêmes loix, ou avoir quelque privilège qui les en dispense? Nullement; mais c'est un artifice pour couvrir leurs déreglemens, &c. *Le même.*

On est tranquille dans l'erreur, & dans une

maxime si opposée à l'esprit de la Religion, & à l'Évangile. Croit-on, par exemple, que ces femmes mondaines, qui mènent une vie molle & oisive, dont les plus sérieuses occupations sont pour le moins des inutilités par rapport au salut, & souvent même de funestes égaremens, ne s'appercussent pas du danger, si le cœur laissoit à l'esprit l'usage libre de sa raison & de ses lumières? Mais l'amour propre est le maître, tout lui obéit, on n'écoute que ses leçons, il ne faut pas être surpris si l'on ne raisonne plus que selon ses principes. On ne voit rien que de raisonnable dans une conduite, où tout flate l'amour propre & les sens. Ainsi oisiveté de profession, vie inutile, dégoût de ses propres devoirs, éloignement pour la piété, indifférence pour le salut, oubli de Dieu, mœurs, en un mot, peu chrétiennes; tout cela suffiroit pour alarmer un reste de foi & de religion; mais l'illusion métamorphose tout, & fait paroître tout sous des couleurs étrangères. On ne manque pas d'esprit pour découvrir l'erreur; mais on ne veut pas avoir le déplaisir de voir qu'on s'égare. *Le même.*

Il est aisé de se faire une fausse conscience en menant une vie molle & oisive.

Jamais la pénitence ne fut ni moins goûtée, ni plus combattue. Il semble que tout le monde conspire à établir parmi les hommes une vie molle, douce, & relâchée: on adoucit & on affoiblit la croix de Jésus-Christ; en sorte qu'elle n'a plus ni dureté, ni pesanteur. Les Saints nous ont appris qu'on n'alloit au Ciel que par une voye rude, & qu'au travers des épines & des ronces; & présentement on applatit les voyes tant qu'on peut; on seme les chemins de fleurs, pour ainsi dire; & à peine remarque-t-on dans ceux même qui font profession de piété, les moindres traces des travaux & des souffrances du Maître, comme s'il n'avoit souffert que pour nous dispenser de souffrir, & non pas pour nous y porter par son exemple. *L'Abbé de la Trappe, Tome second de ses Maximes Spirituelles.*

Tout le monde semble à plain les voyes du Ciel, & adoucir les travaux de la pénitence.

C'est une obligation que ne peuvent goûter les Chrétiens lâches, & ennemis de la croix de Jésus-Christ, qui se contentant de se défendre les plaisirs manifestement criminels, cherchent avec tant de soin les douceurs & les commodités de la vie, qui fomentent & qui nourrissent plutôt la concupiscence qu'ils ne la mortifient & qu'ils ne la combattent. Mais quand cette mollesse & cette inutilité de vie ne seroit pas directement opposée à la vie de Jésus-Christ, il est impossible que ceux qui la mènent, persévèrent même dans la pratique extérieure de la loi, qu'ils observent en apparence, lorsqu'ils la violent en effet dans l'essence du Christianisme. Cette concupiscence inquiète les trouvant occupés, & empressés à la recherche de leurs satisfactions temporelles, dit Saint Cyprien, au lieu de se précautionner contre ses irrutions soudaines & imprévues, s'échappe, prend ce temps propre pour faire ses ravages en liberté dans leur ame. Vous vous familiarisez avec ce monstre; mais sachez que vous augmentez sa ferocité naturelle au lieu de l'adoucir, par la manière flatteuse dont vous le traitez, & que si vous n'y prenez garde, il vous dévorera lorsque vous y penserez le moins. *L'Abbé du Jarry, Sermon de la Conception de la Sainte Vierge.*

La vie molle foment la concupiscence, & empêche qu'on ne persévère dans l'observation de ce qu'il y a de plus essentiel dans la loi de Dieu.